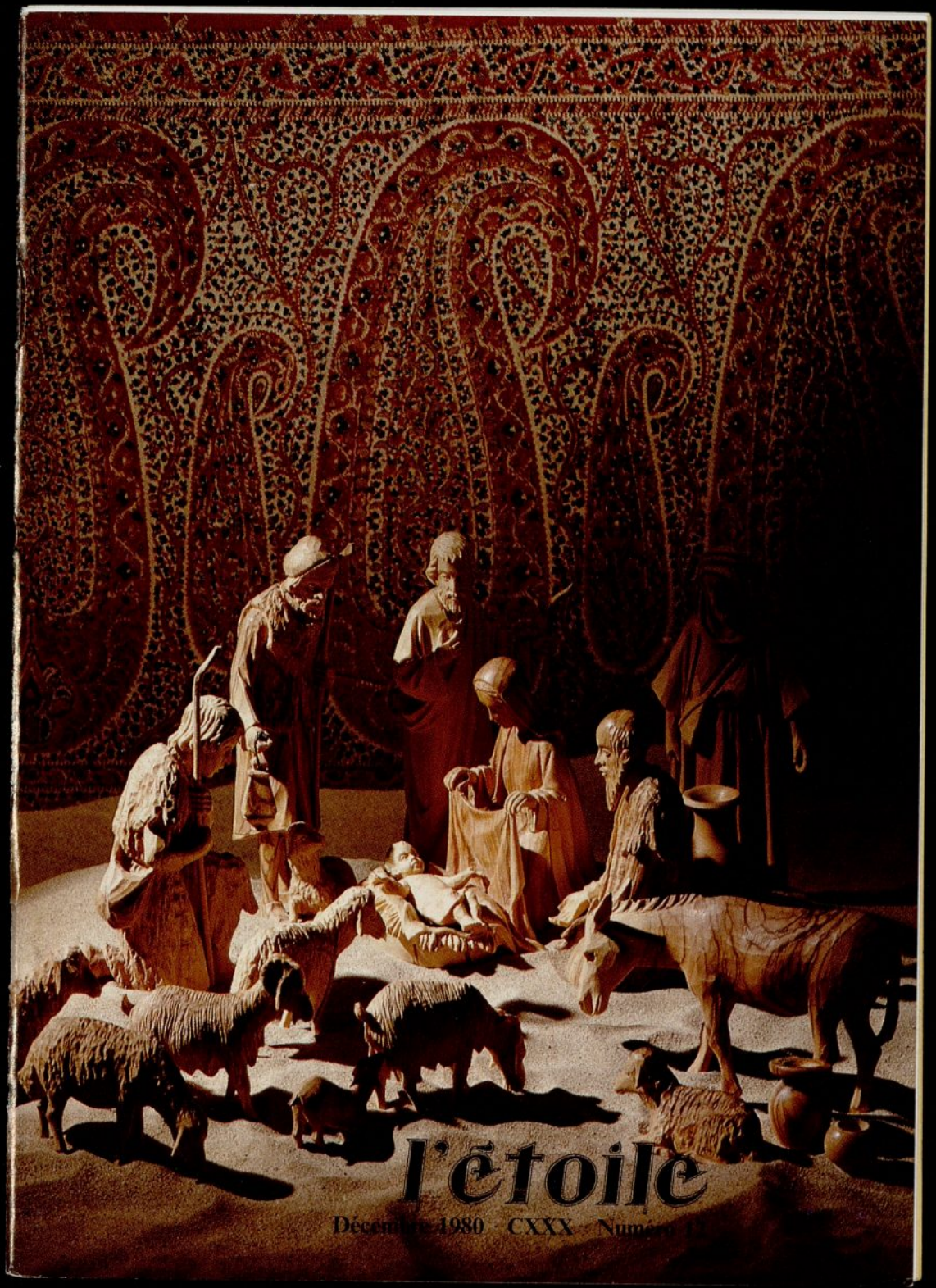


l'étoile

Décembre 1980 CXXX Numéro 1

GM
M205.51
E85FR
v.130
1980

l'Étoile

Publication de
l'Église de Jésus-Christ des
Saints des Derniers Jours

Décembre 1980
CXXX
Numéro 12

Première Présidence: Spencer W. Kimball, N. Eldon Tanner, Marion G. Romney.

Collège des Douze: Ezra Taft Benson, Mark E. Petersen, LeGrand Richards, Howard W. Hunter, Gordon B. Hinckley, Thomas S. Monson, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, Bruce R. McConkie, L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust.

Consultants: M. Russell Ballard, Rex D. Pinegar, Charles Didier, George P. Lee, F. Enzio Busche.

Magazines internationaux: Larry Hiller - rédacteur en chef, Carol Moses - rédactrice en chef adjointe, Heidi Holfeltz - pages des enfants, Roger Gylling - illustrateur.

Rédaction de l'Etoile: Christiane Lebon, Service des Traductions, 7 rue Hermel, 75018 Paris.

Rédacteur local: Alain Marie, 33 rue Galilée, F-75116 Paris, Tél. 16 (1) 7209495.

Table des matières

Le plus grand don: Faire le travail de notre Père, *N. Eldon Tanner* 1
Noël à la maison, *Emily Smith Stewart* 6
Le sujet d'une grande joie, *Jean S. Marshall* 8
Questions et réponses 10
Comment notre programme musical de la paroisse se développa, *Ruth Rees* . 12
Journal mormon 15
La chasteté, principe pour obtenir de la pusisance, *Steve Gilliland* 18
Et sans la charité nous ne sommes rien, *Maryan Myres* 24
Quelqu'un qui ne rirait pas, *David Capron* 28
Votre cœur vous le dira, *Jack H. Goaslind fils* 33
De la poussière sur une rose, *Ellen et Joyce M. Jensen* 36

Pour les enfants

Jésus aussi a été un petit enfant 1
Un frère à Noël, *Sherrie Johnson* 3
Des vêtements pour les animaux, *Murray T. Pringle* 6
Amusons-nous 8

Abonnements pour l'année civile:

(à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches):
39 FF à envoyer à Banque Nationale de Paris, compte N⁰ 08 54 24 58, Association de la Mission de l'Église de Jesus-Christ des Saints des Derniers Jours.
330 FB à Citibank, Bruxelles, compte N⁰ 570-0141 500-35, Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.
22,80 FS à Société de Banque Suisse, compte N⁰ C-8-101-316-0, Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. 600 FP.
USA: $ 10.00 (surface mail); Canada: Can. $ 9.00.

© by the Corporation of the President of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints. Tous droits réservés.

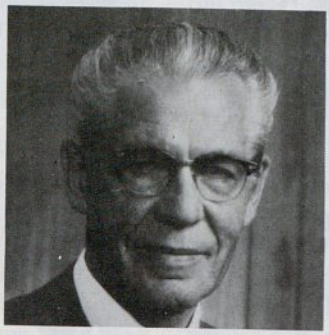
Deseret Distribution SARL, Avenue de l'Ile Brune, F-38120 St Egrève.

Printed in the Federal Republic of Germany

PBMA 0529 FR

Message de la Première Présidence

Le plus grand don : Faire le travail de notre Père



par N. Eldon Tanner

J'ai le plaisir de partager la joie de cette fête sacrée avec vous et les vôtres.

Je me rappelle ce que le Seigneur a répondu à ses parents, Joseph et Marie, quand ils l'ont trouvé enseignant dans le temple à l'âge de douze ans. Sa mère lui a dit qu'ils s'étaient inquiétés car ils l'avaient cherché pendant trois jours. Elle lui a demandé : «Mon enfant, pourquoi as-tu agi de la sorte avec nous? Voici, ton père et moi, nous te cherchions avec angoisse» (Luc 2:49). Son fils lui a répondu : «Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon père?» (Luc 2: 49).

Est-ce qu'un autre travail nous donne une plus grande satisfaction personnelle que le fait de savoir que nous faisons réellement le travail de notre Père?

À cette époque de l'année, nous célébrons l'accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament qu'Ésaïe, Noé, Jérémie et d'autres ont faites et la réalisation des signes et des prédictions des prophètes du Nouveau Monde : Léhi, Néphi et le roi Benjamin. Luc a décrit la simplicité de cette naissance bénie entre toutes :

«Pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait accoucher arriva, et elle enfanta son fils premier-né. Elle l'emmaillota, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie . . .

«Et voici, un ange du Seigneur leur

apparut, et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. Ils furent saisis d'une grande frayeur.

«Mais l'ange leur dit: Ne craignez point; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie:

«C'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur.

«Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez; vous trouverez un enfant emmailloté et couché dans une crèche.

«Et soudain il se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste, louant Dieu et disant:

«Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée!» (Luc 2:6, 7, 9, 14).

Durant l'année qui vient de s'écouler, nous avons remarqué l'accomplissement d'autres prophéties et les progrès faits par l'Église du Seigneur. 1980, c'est le cent cinquantième anniversaire de l'Évangile qui apportera beaucoup de bénédictions à ceux qui accepteront son message. Durant ce siècle et demi, l'Église est passée de six membres en 1830 à plus de quatre millions. Depuis le premier pieu à Kirtland, le nombre de pieux est passé à plus de mille dans le monde entier. En 1830, il y avait seize missionnaires; il y en a plus de trente mille à présent. Les difficultés que les membres de l'Église ont connues depuis 1830 nous ont préparés pour l'avenir.

Les sacrifices que nos ancêtres et leur postérité ont faits pour l'Église sont remarquables. Dans beaucoup de cas, les bénédictions que nous avons actuellement nous viennent de l'engagement pris par nos frères et sœurs dans les premiers temps de l'Église rétablie. Cet engagement et ce sacrifice étaient évidents quand les saints passèrent leur première année dans la vallée du grand lac Salé. Durant le premier hiver, il y avait peu de nourriture. Toutefois, ils remercièrent abondamment le Seigneur et s'engagèrent à le servir. Frère Robert Bliss raconte le premier Noël passé dans la vallée de Salt Lake en 1847: «... Il n'y a presque plus de neige et il fait beau. Aujourd'hui, nous avons été réveillés par les pétards de Cannon. Certaines personnes ont passé la journée à travailler, d'autres à se détendre ... J'ai rendu visite à un ancien voisin qui a été chassé de l'Illinois avec moi, et j'ai mangé un bon repas de Noël. Toutefois, je me suis assombri en pensant à ma famille. Ils sont à plus de mille cinq cent kilomètres d'ici et je n'aurai pas l'occasion de les voir avant le printemps.» Frère Bliss indique ensuite qu'il a foi en Dieu, qui les a protégés durant toute leurs épreuves, et qu'il soutiendra sa famille dans toutes les situations où elle se trouvera.

Une jeune sœur a raconté le premier Noël qu'elle a passé dans la vallée de Salt Lake:

«Je me rappelle notre premier Noël dans la vallée. Nous avons tous travaillé comme à l'accoutumée. Les hommes ont ramassé de la sauge et certains ont même labouré bien qu'il ait neigé, le sol était mou et on a utilisé les charrues pendant presque toute la journée. Noël tombait un samedi. Nous l'avons célébré durant le sabbat, quand nous nous sommes rassemblés autour du drapeau au centre du fort pour y tenir la réunion. Ce fut une excellente réunion. Nous avons chanté des louanges à Dieu, nous avons tous participé à la prière d'ouverture et nous nous sommes toujours souvenus des discours qui y ont été faits. Ils parlaient de remerciement et de joie.

Personne n'a dit une parole désagréable. Les gens étaient pleins d'espoir et allègres car ils avaient foi en l'œuvre qu'ils accomplissaient. Après la réunion, tout le monde s'est serré la main. Certaines personnes ont pleuré de joie, les enfants ont joué dans le fort et nous nous sommes rassemblés autour d'un feu de sauge ce soir-là pour chanter :

> *«Venez, venez, sans craindre le devoir, travailler au progrès!» (Hymnes,* n° 7.)

«Nous avons mangé du lapin bouilli et un peu de pain. Papa avait tué des lapins et nous avons fait un excellent repas. Sur le plan de la paix parfaite et de la bonne volonté, je n'ai jamais eu un aussi bon Noël.»

La Noël était un jour de paix et de difficulté durant l'établissement de Sion. L'hiver de 1847 montra que les pionniers avaient du caractère, tant ceux qui se trouvaient dans la vallée du grand Salt Lake que les frères et sœurs qui attendaient de pouvoir partir à l'ouest. Deux jours avant Noël, le Conseil des Douze envoya la lettre suivante :

«Que tous les saints . . . se rassemblent immédiatement sur la rive ouest du Missouri . . . ou dès qu'ils le pourront. Qu'ils apportent leur argent, leurs biens et, s'ils le peuvent, qu'ils regroupent du bétail, car nous en avons bien besoin ici. Il sera à vendre. Quand ils arriveront au lieu de rendez-vous, que ceux qui le peuvent traversent immédiatement les montagnes. Que ceux qui ne le peuvent pas se mettent à travailler sur-le-champ. Qu'ils fassent des améliorations, de la culture et de l'élevage sur les terres qui viennent d'être abandonnées . . . et grâce au travail . . . le jeune bétail deviendra des équipages. En travaillant en groupe, ils cultiveront leur propre nourriture et ils construiront leurs chariots . . . ainsi, ils se procureront rapidement et sans difficulté ce dont ils ont besoin.» (James R. Clark ed., *Messages of the First Presidency*, 1:329.)

En apprenant les épreuves qu'ont eues ces saints courageux et fidèles, ainsi que les sacrifices qu'ils ont faits, ne devons-nous pas être forts reconnaissants des bénédictions qui sont les nôtres à présent ? Le message et le don de Noël sont une seule et même chose : ce n'est pas moins que le don de la vie éternelle, et le message, c'est que nous avons l'occasion de vivre avec notre famille en la présence de Dieu durant l'éternité. Pour être dignes de ce grand don, nous devons être disposés à faire don de nous-mêmes. Nous devons être prêts à consacrer tout ce que nous possédons dans la vie pour édifier le royaume de Dieu. Nous devons tout consacrer au Seigneur, à notre famille et à la communauté dans laquelle nous vivons.

Nous pouvons tous nous rappeler le meilleur Noël que nous avons eu. Pour beaucoup de gens, c'est à cette occasion qu'ils ont reçu des cadeaux de prix et qu'ils ont faits de longs voyages. C'est à cette occasion que nous avons donné de nous-même ou que quelqu'un nous a donné de lui-même. Il peut s'agir de la première peinture d'un enfant, de la carte de vœux d'un voisin, qui y a ajouté un petit mot gentil, de la lettre d'encouragement manuscrite d'un grand-père, du chant de Noël d'une maman, ou de la lecture de la naissance du Sauveur qu'un père a faite à son enfant. Nous pouvons apprendre beaucoup de choses en nous informant sur les Noëls du passé et en lisant les histoires dont le thème est le dévouement que nos ancêtres manifestaient envers le Sauveur. Nous savons

que le Seigneur, dont nous célébrons la naissance à cette époque de l'année, nous soutient continuellement lorsque nous travaillons pour lui. Nous devons nous rappeler constamment que nous ainsi que notre famille et l'Église vivons des temps difficiles. Nous savons aussi que la paix dont parle l'Évangile ne vient pas du bien-être matériel, mais du témoignage de la mission de Jésus-Christ, dont nous célébrons la naissance. Nous prions pour que vous puissiez comprendre la signification de la Noël. Sachez que Dieu vit et qu'il vous aime, car vous êtes disposés à le servir. Sachez que vous faites le travail de votre Père et que c'est le plus grand don que vous puissiez lui faire.

Je voudrais vous rendre mon témoignage, frères et sœurs, que nous avons beaucoup de chance de savoir que Dieu vit, que nous sommes ses enfants d'esprit, qu'il «a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle» (Jean 3:16). Nous savons que Jésus-Christ, le Fils de Dieu, donna sa vie pour que nous puissions avoir la vie éternelle. Il a déclaré: «Car voici mon œuvre et ma gloire: réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39). Je prie humblement pour que nous comprenions tous qui nous sommes et le sacrifice que le Christ a fait pour nous. Dans la vie quotidienne, vivons de manière à être constamment dignes de son grand sacrifice. Passons de bonnes fêtes de fin d'année. Que toute la signification de l'esprit de Noël demeure en nous durant la nouvelle année, c'est mon humble prière, au nom de Jésus-Christ, amen. □

Noël à la maison

par Emily Smith Stewart

Nous croyons en l'esprit de Noël. Pour nous, qui sommes la famille de George Albert Smith, la Noël est un des plus beaux jours de l'année. Nous nous efforçons de faire de chaque Noël une journée aussi agréable qu'à l'époque de nos parents.

Les préparations pour la Noël dans notre maison étaient toujours particulières. Nous avions un plan détaillé, un budget et des cadeaux choisis après beaucoup de réflexion. Mes parents insistaient toujours pour que l'argent que nous dépensions pour la Noël serve à faire de nombreux cadeaux, car ils voulaient que nous apprenions que «il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir». Nous commencions par la boîte que maman préparait pour la Société de Secours et dans laquelle elle mettait toutes les bonnes choses qui nous étaient destinées. Nous rassemblions le contenu de cette boîte pendant des jours. Quand tout était prêt, nous la mettions sur le traîneau et nous le tirions sur la neige glacée jusqu'à la salle de la Société de Secours dans la 17e paroisse. C'est ainsi que nous avions pris l'habitude, qui avait toujours été celle de papa, de faire un Noël pour les personnes oubliées. Il pensait que lorsque les gens étaient choyés, il pouvait se passer de leur offrir des cadeaux, tout en leur souhaitant une bonne fête, mais qu'on devait faire des dons et apporter des petits plats aux personnes qu'on oubliait trop souvent.

Papa nous emmenait avec lui pour rendre visite aux amis oubliés qu'il allait voir habituellement à Noël. J'étais très jeune quand j'allais avec lui. Je me rappelle avoir marché dans une grande allée, dans un quartier très pauvre. Nous avons ouvert la porte d'un petit logement et là dans le lit, il y avait une vieille femme, triste et solitaire. Elle a pleuré quand nous sommes entrés. Elle a pris la main de papa lorsque nous lui avons donné nos petits cadeaux. «Je vous remercie d'être venus, car si vous n'étiez pas venus, je n'aurais pas eu de Noël. Personne d'autre ne s'est souvenu de moi.» Nous avons beaucoup aimé ces quelques heures.

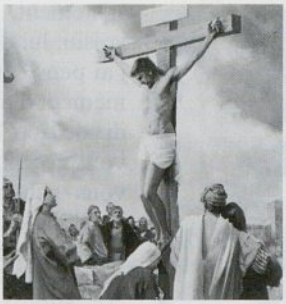
Je n'oublierai jamais la Noël où papa était gravement malade. Le soigner avait coûté fort cher et nous n'allions pas avoir beaucoup d'argent pour célébrer cette fête. Maman voulait que nous ayons le même bon Noël que d'habitude, mais elle savait que c'était impossible si nous devions payer avant la fin de l'année la dîme que nous avions accumulée à cause de la maladie de papa. Elle pensait que ses enfants, comme tous les enfants avaient le droit de passer un excellent Noël. Toutefois, si elle leur offrait des cadeaux et un repas de fête, elle ne pourrait plus payer la dîme. Si elle payait une dîme complète, les enfants n'auraient pas de Noël. C'était une décision difficile à prendre, mais elle décida finalement qu'elle devait payer la dîme d'abord, car elle était trop tentée d'offrir quelque chose aux enfants. Elle s'habilla en se dépêchant, alla trouver l'évêque et paya une dîme complète.

En rentrant, elle avait le cœur lourd. Elle était persuadée que les enfants n'auraient pas de Noël et elle redoutait notre déception. Elle marchait dans la neige,

tristement, quand Mark Austin, notre voisin, lui dit : «Un instant, sœur Smith, j'ai pensé que vous aviez dépensé énormément d'argent durant la longue maladie de frère Smith, et j'aimerais bien que vous acceptiez ce petit cadeau pour que vous achetiez quelque chose pour la Noël. Je suis certain que vous ne vous êtes rien acheté depuis très longtemps.» Sanglotant, maman essaya de le remercier. Elle prit le chèque, le plia, et rentra le cœur rempli de joie et de gratitude. Quand elle alluma la lumière, elle découvrit qu'il lui avait donné exactement la même somme qu'elle avait payé pour la dîme.

Le matin de Noël, elle nous dit : «C'est vraiment un Noël que vous devez à la dîme, les enfants.» Puis elle nous raconta ce qui s'était passé durant la journée. C'est ainsi que nous avons été convaincus que payer la dîme était une bénédiction.

Depuis ce Noël-là, nous avons passé cette fête dans de nombreux pays. Nous sommes allées en Angleterre et dans différents États des États-Unis. Nous avons eu des Noël abondants et des Noëls pauvres, des Noëls heureux et des Noëls moins heureux. Quels que soient nos chagrins personnels, papa veilla toujours à ce que les pauvres qui n'auraient pas de fête de Noël, en dehors de notre famille, ne soient pas oubliés. Notre façon de fêter la Noël reposait sur une pensée qu'on nous avait inculquée dès notre enfance : «Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir» (Actes 20:35). En fait, ce n'est pas seulement la Noël, mais chaque jour de la vie de mon père qui appuyait ce dire, car l'application qu'il en a faite nous a prodondément marqués. Nous croyons en l'esprit de Noël! □



«LE SUJET D'UNE GRANDE JOIE»

par Jean S. Marshall

Saynette à lire sur la mission du Christ*

Femme: «L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, auprès d'une vierge fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph. Le nom de la vierge était Marie ... L'ange lui dit: Ne crains point, Marie; car tu as trouvé grâce devant Dieu. Et voici, tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus ... Il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin» (Luc 1:16-27, 30, 31, 33.)

Homme: Les soldats tressèrent une couronne d'épines, qu'il posèrent sur sa tête, et ils le revêtirent d'un manteau de pourpre; puis s'approchant de lui, ils disaient: Salut, roi des Juifs! Et ils lui donnaient des soufflets... Pilate leur dit: Crucifierai-je votre roi?» (Jean 19:2, 3, 15.)

Femme: «Joseph aussi monta de la Galilée, de la ville de Nazareth, pour se rendre en Judée, dans la ville de David, appelée Bethléhem» (Luc 2:4).

Homme: «Jésus, portant sa croix, arriva au lieu du crâne, qui se nomme en hébreu Golgotha» (Jean 19:17).

Femme: Joseph aussi monta de la Galilée ... afin de se faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte. Pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait accoucher arriva» (Luc 2:4-6).

Homme: «(le) lieu ... Golgotha. C'est là qu'il fut crucifié» (Jean 19:17, 18).

Femme: «Jésus étant né à Bethléhem en Judée, au temps du roi Hérode, voici

* *Cette saynette, qui doit être lue par deux personnes, peut être présentée lors d'une réunion de Sainte-Cène, dans une classe, à une soirée familiale, ou dans un autre cadre approprié. L'auteur désirait que les rôles soient lus par un homme et une femme, mais il n'est pas obligatoire qu'il en soit ainsi.*

des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem, et dirent : Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer» (Matthieu 2:1, 2).

Homme : «Le soleil s'obscurcit, et le voile du temple se déchira par le milieu» (Luc 23:45).

Femme : «Et elle enfanta son fils premier-né. Elle l'emmaillotta» (Luc 2:7).

Homme : «Sa tunique . . . était sans couture, d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas. Et (les soldats) dirent entre eux : . . . Tirons au sort à qui elle sera» (Jean 19:23, 24).

Femme : «Elle . . . le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie» (Luc 2:7).

Homme : «(Joseph d'Arimathée) se rendit vers Pilate, et demanda le corps de Jésus. Il le descendit de la croix, l'enveloppa d'un linceul, et le déposa dans un sépulcre» (Luc 23:52, 53).

Femme : «Il y avait, dans cette même contrée, des bergers qui passaient dans les champs les veillées de la nuit pour garder leurs troupeaux. Et voici, un ange du Seigneur leur apparut, et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux . . . L'ange leur dit : Ne craignez point ; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : C'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur» (Luc 2:8-11).

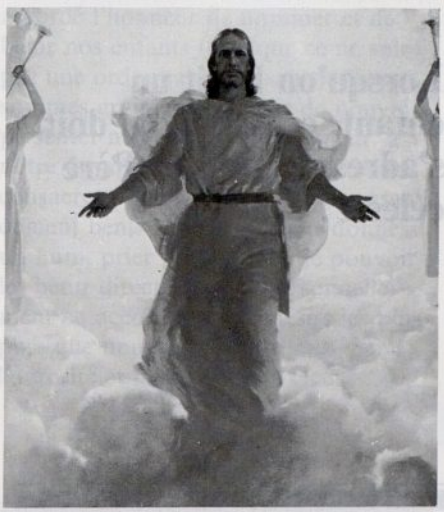
Homme : «Elles trouvèrent que la pierre avait été roulée de devant le sépulcre . . . Voici, deux hommes leur apparurent, en habits resplendissants. Saisies de frayeur, elles baissèrent le visage contre terre ; mais ils leur dirent : Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est point ici, mais il est ressuscité» (Luc 24:2, 4-6).

Femme : «Et soudain il se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste, louant Dieu et disant : Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée !» (Luc 2:13, 14).

Homme : «Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres» (Jean 13: 34, 35).

Femme : «Je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie . . . il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur» (Luc 2:10, 11).

Homme : «Je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie . . . il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur» (Luc 2:10, 11). □



Questions et réponses

Les réponses ont pour but d'aider et d'expliquer, mais ne constituent pas des déclarations officielles de la doctrine de l'Église.

J. Lewis Taylor, instructeur à l'Institut de religion de Salt Lake de l'université d'Utah, et évêque.

Lorsqu'on bénit un enfant, est-ce qu'on doit s'adresser à notre Père céleste?

Les recommandations actuelles du *Manuel d'instructions générales de la Prêtrise de Melchisédek* en ce qui concerne la bénédiction des enfants disent:

. Les officiants prennent l'enfant dans leurs bras, ou posent les mains sur sa tête si ce n'est plus un bébé.

. Ils s'adressent à notre Père céleste comme dans une prière.

. Ils déclarent l'autorité par laquelle l'ordonnance est accomplie (la Prêtrise de Melchisédek).

. Ils donnent un nom à l'enfant.

. Ils ajoutent des paroles de bénédiction, selon les directives de l'Esprit.

. Ils terminent au nom de Jésus-Christ.»

Dans la plupart des ordonnances et des bénédictions, et dans les mises à part, on demande aux détenteurs de la prêtrise de s'adresser au bénéficiaire et non au Seigneur, comme c'est le cas pour la prière. Agents du Seigneur, les détenteurs de la prêtrise donnent ou prononcent en fait des bénédictions sous son inspiration, au lieu de se borner à demander qu'elles soient accordées.

Dans l'ordonnance de la bénédiction des enfants, toutefois, lorsqu'on donne un nom à un enfant, on nous recommande, nous venons de le voir,

de nous adresser à notre Père céleste. Entre autres raisons, c'est parce que l'enfant ne comprend pas ce que nous lui disons. S'adressant toujours au Seigneur, les détenteurs de la prêtrise sont autorisés à donner un nom à cet enfant et non à demander tout simplement qu'un nom lui soit donné («Nous donnons à cet enfant le nom de . . .»).

De même, dans la partie de l'ordonnance réservée à la bénédiction, il me semble que le Seigneur permet aux détenteurs de la Prêtrise de Melchisédek de ne pas prier pour que des bénédictions soient accordées, mais de prononcer ou de donner des bénédictions directement comme le suggère l'Esprit. Ce processus est en accord avec le *Manuel d'instructions générales de la Prêtrise de Melchisédek* ainsi qu'avec D.& A. 20:70:

«Tout membre de l'Église du Christ qui a des enfants doit les amener devant l'assemblée, aux anciens, lesquels doivent leur imposer les mains au nom de Jésus-Christ et *les bénir en son nom*».

Ainsi, il n'est pas plus nécessaire de s'adresser à notre Père céleste dans la partie de l'ordonnance réservée à la bénédiction que lorsqu'on donne d'autres types de bénédictions. Sur le plan pratique, d'après ma propre expérience et celle d'autres détenteurs de la prêtrise, il apparaît que le Seigneur ne nous inspire pas, en certaines occasions, à donner des bénédictions ou à faire des promesses spécifiques. Dans de tels cas, il convient de demander la bénédiction du Seigneur.

Concrètement, il me semble qu'on pourrait inclure dans l'ordonnance la bénédiction et la demande proprement dite. C'est-à-dire que les frères de la prêtrise peuvent bénir l'enfant selon l'inspiration qu'ils reçoivent et demander aussi que des bénédictions lui soient accordées, toujours d'après l'inspiration. Dans l'idéal, même les prières peuvent être inspirées d'en haut (voir 3 Néphi 19:24).

C'est une énorme responsabilité que d'être l'agent de la prêtrise du Seigneur, d'agir en son nom et d'essayer de faire par nos propres paroles et actions ce qu'il ferait lui s'il était à notre place. Un père qui doit bénir son enfant, particulièrement a la joie et la responsabilité de se préparer à l'avance en méditant et en jeûnant et en priant, afin d'être ouvert aux suggestions de l'Esprit quand il donne la bénédiction.

Il importe que le Seigneur nous ait accordé l'honneur de nommer et de bénir nos enfants (quoique ce ne soit pas une ordonnance de salut). Nous sommes grandement bénis de pouvoir présenter nos enfants au Seigneur, à notre famille et à l'Église, puis de les consacrer à Dieu. Nous sommes grandement bénis de pouvoir leur donner un nom, prier pour eux et de pouvoir les bénir directement et personnellement en accord avec les désirs les plus purs que nous avons pour eux, par l'autorité et la sagesse des cieux. □

COMMENT NOTRE PROGRAMME MUSICAL DE LA PAROISSE SE DÉVELOPPA

par Ruth Rees

Nous avions le même problème que beaucoup de paroisses. Il nous fallait plus de musiciens que nous n'en avions. Pendant des années, nous avons lutté pour trouver une solution, sans grand succès. Puis l'épiscopat et moi, la directrice de musique de la paroisse, nous avons établi un programme de formation à long terme qui a bien réussi.

Nous avions décidé d'améliorer simultanément les capacités musicales des adultes et celles des jeunes. L'épiscopat donna des appels précis à des adultes de la paroisse leur demandant d'étudier le piano, l'orgue, d'apprendre à diriger la musique ou de prendre des leçons de chant. Il leur fixa aussi un but : il s'agissait d'être prêt à jouer ou à chanter dans des réunions de la paroisse à une date spécifique.

Ces appels donnés aux adultes ont bien amélioré notre programme musical, mais nous savions qu'il fallait aussi préparer les jeunes pour avoir de bons musiciens à l'avenir. Cela a fort bien réussi et a beaucoup contribué à faire de la musique un élément intéressant des réunions de culte.

Notre premier objectif, c'était de créer un climat qui encouragerait les jeunes à étudier la musique et qui leur ferait penser que les intermèdes musicaux étaient importants dans les réunions de l'Église. Nous avons atteint ce but plus facilement que nous ne l'aurions cru. Des jeunes en vue dans la paroisse se sont mis à participer, et en peu de temps ils ont été suivis par tout le monde.

Notre programme musical pour les jeunes comprend quatre volets : le piano ou l'orgue, la direction de chant, la chorale et divers instruments.

Pour ce qui est du piano ou de l'orgue, nous avons donné aux débutants l'occa-

sion de jouer le prélude ou le postlude deux ou trois fois dans l'année, de jouer au piano à la Primaire et à l'orgue pour la réunion de Sainte-Cène. Même les enfants entre huit et douze ans participent. Comme il est beaucoup moins difficile de jouer le prélude ou le postlude qu'un solo ou un accompagnement, les jeunes ont bien aimé jouer aux réunions, et le programme leur a fourni un but de valeur à atteindre.

Ce qui compte le plus dans le programme de débutants, c'est que nous avons permis aux jeunes de beaucoup jouer dans des situations détendues. Et il y avait toujours un musicien adulte à côté pour surveiller l'heure, tourner les pages et jouer une partie de l'accompagnement si nécessaire.

Les élèves d'un niveau moyen jouent également préludes et postludes et nous leur permettons d'accompagner de temps en temps aussi les chants à la Primaire.

Les élèves d'un niveau élevé jouent à tour de rôle les cantiques à la SAM et à la réunion de prêtrise. On leur demande également de jouer des solos lors de la réunion de Sainte-Cène.

L'essentiel de la direction de chants se fait dans l'atelier de direction de la chorale de l'Église. Nous en faisons un périodiquement dans la paroisse. Cet atelier se fait en groupe et nous entendons qu'il soit aussi amusant que possible. Les personnes qui réussissent l'atelier ont l'occasion de diriger la musique à la SAM et à la réunion de la prêtrise. Nous voulons que tous les jeunes qui s'intéressent à la musique puissent diriger des cantiques simples, au moins lorsqu'ils auront dix-huit ans.

Nous avons commencé le programme de la chorale parce que certains jeunes

voulaient chanter. Nous avons commencé avec un petit groupe et maintenant nous avons un véritable chœur. Nous avons aussi rapidement compris que d'autres personnes voulaient y participer, mais qu'elles attendaient qu'on le leur demande. C'est ce que nous avons fait.

Nos efforts ont porté leurs fruits. Le chœur des jeunes, bien que ne chantant pas régulièrement lors des réunions, le fait cependant à certaines occasions, et tout le monde l'apprécie. Les membres du chœur aiment beaucoup chanter.

Un jeune homme, avec une voix de basse, est venu la première fois à contrecœur à une réunion parce que ses parents et ses amis l'y avaient poussé. En s'asseyant, il m'a dit : «Je ne sais pas ce que je fais ici» et «vous avez de la chance de me voir». Un peu plus tard, je l'aidais personnellement (ce qui est courant pour beaucoup de membres du chœur, car ce ne sont pas de petits génies sur le plan musical, mais des jeunes qui veulent apprendre) et j'ai suggéré que nous simpli-

fiions un morceau de musique pour lui. Il a refusé. «Chantons ça comme c'est écrit. C'est plus amusant comme cela.»

Soit dit en passant, il n'a pas été nécessaire d'utiliser des partitions de musique rock. Nous avons chanté avec l'accord de tout le monde des hymnes, des chants de Noël et des chants pour chorale. Quand le chœur des jeunes chante, ce sont souvent d'autres jeunes qui l'accompagnent.

Le programme de musique instrumentale a également donné de bons résultats. Il y a des jeunes qui étudient le violon, l'alto, le violoncelle, la trompette, le cor anglais et le trombone. Ils ont tous l'occasion de jouer lors de réunions non religieuses de l'Église, soit en solo soit en groupe de douze. Nous leur avons également permis d'accompagner certains chants de la chorale et, de temps en temps, de jouer préludes et postludes aux réunions.

Pour appuyer les instrumentistes, nous avons établi un fonds d'étude musicale de paroisse. Ce fonds, qui est entretenu par les dons des membres, sert à payer des leçons de musique aux élèves qui n'en ont pas les moyens.

Nos efforts ont été largement récompensés. En ce moment, nous avons trente-quatre jeunes entre 9 et 17 ans qui apprennent la musique. Il y en a encore onze qui l'ont étudiée pendant un an au moins, mais qui ne participent pas au programme actuellement.

Il y a deux grandes raisons à cette réussite: d'abord, nous considérons le directeur ou la directrice de musique de la paroisse comme un éducateur et un organisateur, non comme un musicien (quelqu'un qui ne l'est pas pourrait être aussi efficace). Ensuite, nous avons souligné que répéter, jouer et chanter ensemble était amusant et que cela nous rendait plus unis. Nous apprenons, nous servons, nous nous rencontrons et nous nous amusons tout à la fois! On ne peut pas faire mieux.

Nous ne sommes pas une grande paroisse. Nous n'avons que trente-six jeunes actifs entre douze et dix-huit ans. Mais la joie de ceux qui participent au programme a fait tache d'huile et, sur ces trente-six, il n'y en a que six qui n'ont jamais étudié la musique. Participer au programme de musique de la paroisse est devenu la même chose à faire parmi les jeunes. Comme l'a dit une sœur après que les jeunes avaient chanté: «Je voyais bien que les petits pensaient clairement: «Un jour je serai là-haut aussi». □

L'avertissement

par Fenton Whitney
d'après le récit de Mary Noël Rigby

J'avais un peu peur d'atteindre le promontoire de pierre rouge où mes chevaux se reposeraient et où je déjeunerais car Quenho, un Indien renégat, pouvait s'y cacher. Nous étions en 1925 et l'argent était rare. J'avais souvent pris la route de St Thomas en direction des montagnes de Bunkerville avec mon chariot, transportant des poteaux de cèdre afin de gagner un peu d'argent.

Les indiens Paiute étaient paisibles, mais Quenho était un renégat et n'obéissait à personne. Les habitants de la région le craignaient parce qu'il les avait attaqués récemment. J'étais nerveux et le vent violent de février me donnait froid.

Ce matin-là ma femme, Lettie, m'avait dit au revoir en pleurant. Elle tenait notre fille dans ses bras. «Fenton, s'il te semble voir un Indien, fais faire demi-tour aux chevaux et rentre à la maison. Je sais que nous avons besoin d'argent, mais nous avons encore plus besoin de toi.»

J'avais promis de le faire et à présent, en regardant les montagnes, je me demandais si j'avais été bien avisé de faire ce voyage. Je pensais à la maison que j'allais construire pour ma famille et cela me fit avancer. Les vingt familles mormones de St Thomas travaillaient dur à cultiver la terre et à élever du bétail. J'aimais ce village et les gens respectables qui y habitaient ; je décidai d'en faire un lieu paisible et sûr pour les miens et pour les autres enfants qui, je l'espérais, viendraient dans notre foyer.

La montée était lente et les chevaux respiraient avec difficulté. Ils furent contents de se reposer et de manger leur avoine. Je regardai la route pour voir s'il y avait des empreintes récentes, et je cherchai au loin un signe de vie quelconque. Le petit feu que j'avais allumé à l'abri du grand rocher rouge me réchauffa, mais je ne pus pas me débarrasser de la peur de Quenho qui m'avait envahie.

En me préparant à repartir, je posai mon matérial de couchage sur le baril d'eau et remis les harnais. À cette époque de l'année, un matériel de couchage composé d'un duvet et de couvertures était absolument nécessaire. J'avais une marmite qui, chauffée dans les cendres du feu de camp, me permettait de manger chaud. Dans ma cantine, il y avait de la farine et du levain pour faire des bis-

cuits, de la molasse du sud de l'Utah pour les en recouvrir, des fruits secs et du porc. J'étais bien équipé.

J'avais cependant toujours peur et, avant de grimper une pente escarpée, je regardai à nouveau dans toutes les directions. Je ne vis rien, mais j'étais aux aguets en dénouant les rênes et en sifflant pour que les chevaux se mettent en route. Un nuage de fumée suivit les roues du chariot. Est-ce que des yeux hostiles me regardaient pénétrer dans les montagnes isolées? Le bleu du ciel et les nuages blancs semblaient paisibles. Pourtant le vent violent annonçait que la nuit serait vraiment froide. Je priai avec ferveur pour être protégé. Puis j'entendis un long sifflement aigu qui perçait l'air. J'arrêtai les chevaux. Dans cette campagne inhabitée, on avait l'habitude d'attirer l'attention de quelqu'un en sifflant vivement. Je ne vis personne, bien que j'eusse observé attentivement les environs. J'attachai les rênes, je descendis du chariot et j'allai au bord du ravin. Là, au fond, je vis mon matériel de couchage, qui était tombé de dessus le baril d'eau. J'avais si peur que j'avais oublié de le ranger. Il m'aurait été très difficile de passer la nuit dans les montagnes sans lui. Quelqu'un le savait et m'avait arrêté.

Après avoir récupéré le matériel, je montai sur le haut promontoire, mais je ne vis personne et je n'entendis plus rien. Je compris lentement que le sifflement devait venir du ciel, et le cœur rempli de gratitude, je retournai au chariot. Je n'avais plus peur, j'étais paisible et je ressentais une paix «qui surpasse toute intelligence». Je savais que le Seigneur veillait sur moi. Il voit toutes les hirondelles qui tombent de même que tout matériel de couchage.

Ce soir-là, le vent léger qui soufflait dans les arbres de la montagne accompagnait le chant de mon cœur pendant que j'installais mon matériel de couchage sur les branches de cèdre. Les étoiles se penchèrent pour murmurer «Dieu est proche». Je ressentis la paix du Saint-Esprit et le témoignage de l'amour divin. □

«Il y a des prophètes aujourd'hui!» me dit-elle

par Rosalind Jones

Je travaillais la nuit à l'hôpital quand j'entendis parler de l'Évangile pour la première fois. Un soir, un groupe d'employés parla de religion: chacun était convaincu que son Église était dans le vrai, bien que tout le monde crût à des doctrines différentes. Je savais qu'ils ne pouvaient pas tous avoir raison, mais je leur dis qu'à mon avis, le fait d'appartenir à une Église ou à une autre n'avait

aucune importance, tant qu'on croyait en Dieu et au Christ.

J'étais une protestante pratiquante depuis quinze ans, et je tentais de vivre tous les enseignements de la Bible tels que je les comprenais. Un jour, notre pasteur dit que Dieu ne se révélait plus par l'intermédiaire de prophètes, mais seulement grâce aux Écritures. À ces mots, l'Esprit me parla si fort, qu'il me sembla que les autres aussi pouvaient l'entendre: «Ce n'est pas vrai.» Je ne savais ce que cela signifiait, je n'en ai donc parlé à personne.

Puis, lors de cette conversation à l'hôpital, une infirmière courageuse osa dire que l'Église mormone était dans le vrai parce qu'elle avait un prophète à sa tête. «Un prophète à cette époque?» pensai-je avec dédain et je lui dis que je n'y croyais pas.

«Je peux le prouver», répondit-elle. Et elle m'apporta le Livre de Mormon. J'étais fort surprise par ce que je lus et, au cours de ma lecture, je sentis une chaleur dans la poitrine, la même que j'avais quand je lisais la Bible. Quand je lus l'exhortation de Moroni, qui disait de demander à Dieu, le Père éternel, si ce livre était véridique, je décidai de le faire. Je n'avais jamais pensé que le Seigneur se souciait assez de moi pour me le faire savoir. Je posai la question parce que je croyais en Dieu et en Jésus.

Cette nuit-là, je vis en rêve la Bible et les plaques d'or. Ces dernières brillaient comme le soleil. Je compris que ces deux documents étaient véridiques, mais que les plaques étaient plus pures. Je m'éveillai avec un témoignage. L'infirmière me prêta les Doctrine et Alliances, et après l'avoir lu, je voulus être baptisée dans l'Église qui avait reçu tant de vérités dans cette dispensation.

J'allais à une réunion mormone, ne sachant pas comment serait reçue une Noire, car pour autant que je le sache, c'était une Église de Blancs. Je m'y rendis seulement parce que je savais que c'était la vérité. Tout le monde fut amical et chaleureux.

Deux sœurs missionnaires me présentèrent les six discussions, mais mon mari ne voulut pas que je sois baptisée parce qu'il ne comprenait pas ce qui avait changé dans ma vie. J'étais déchirée, car je connaissais la véritable Église du Christ, mais je ne pouvais pas y adhérer. Huit mois après environ, je décidai de ne plus aller à l'Église protestante. Je voulais jeûner, prier et contribuer à l'Église mormone, même si je n'étais jamais baptisée.

Près d'un an après, un dimanche de jeûne, mon mari me dit qu'il me donnait son accord pour que je sois baptisée. Ce jour-là, ainsi que le jour où je fus baptisée, furent les deux plus beaux jours de ma vie. Je serai toujours reconnaissante pour l'infirmière qui me donna un Livre de Mormon. Elle m'a mise sur le chemin de la vie éternelle, et je sais que si je suis fidèle et endure jusqu'à la fin, j'aurai une place dans le royaume de Dieu. □

LA CHASTETÉ, PRINCIPE POUR OBTENIR DE LA PUISSANCE

par Steve Gilliland

GM
M203.51
E85FR
v.130
1980

L'ami
12/1980

Message de Noël de la Première Présidence

Jésus aussi a été un petit enfant

En cette joyeuse période de Noël, nous célébrons la naissance de Jésus de Nazareth. L'histoire de cette naissance est bien connue ; l'histoire du sacrifice de notre Sauveur est inspirante pour tous. Mais, peut-être malheureusement pour nous, nous ne savons pas grand-chose sur sa jeunesse. Néanmoins, à cause de notre connaissance de sa vie adulte, nous pouvons imaginer le jeune garçon grandissant.

En lisant les Écritures, nous apprenons que lorsqu'il n'était qu'un petit enfant, des anges veillaient sur Jésus, et que ses parents terrestres furent divinement guidés. Un message angélique leur fut adressé au sujet de la sécurité de leur fils, leur disant que le roi Hérode avait un plan meurtrier. L'ange dit :

«Prends le petit enfant et sa mère, fuis en Égypte, et restes-y jusqu'à ce que je te parle ; car Hérode cherchera le petit enfant pour le faire périr» (Matthieu 2:13).

Lorsque la mort d'Hérode fut annoncée et que le danger était passé, l'ange revint, et dans un autre rêve il dit à Joseph, le gardien aimant :

«Prends le petit enfant et sa mère, et va dans le pays d'Israël» (Matthieu 2:20).

Quand la famille revint en Palestine, elle avait encore un peu de crainte à l'esprit, l'ange revint et les guida en Galilée. Et les Écritures nous disent que là «l'enfant croissait et se fortifiait. Il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui». Jésus vécut à Nazareth, située près du sommet d'une colline très escarpée. C'était un endroit très intéressant où grandir, et Jésus eut sans aucun doute toutes sortes d'expériences qui le préparèrent à son avenir magnifique. Du sommet de la

colline Jésus a peut-être vu les routes militaires et commerciales grouillant de vie, de mouvement et de commerce. Le versant de la colline était semblable à un précipice. Ayant été courroucés par ses enseignements, les habitants de la ville de Jésus essayèrent un jour de le précipiter en bas, mais il échappa à leur emprise.

Probablement, il ne vivait pas à plus de 25 kilomètres de la mer de Galilée, où il avait vraisemblablement appris beaucoup de choses sur les nuages, les tempêtes, les vagues, le sable, les rochers, les barques et les bateaux. La mer Méditerranée ne se trouvait guère plus loin. Là aussi il a pu voir des bateaux, des marées, des vagues et des courants encore plus grands, et toutes les choses dont il a parlé de manière si éloquente dans les sermons qu'il donna plus tard.

Lorsqu'il était petit garçon, Jésus avait pu escalader les pentes du mont Tabor et il connaissait peut-être bien l'endroit où il conduisit trois de ses apôtres quelques années plus tard. Escalader le mont Tabor était réelement difficile, mais c'était un objectif qu'un jeune garçon trouvait peut-être irrésistible.

Jésus a pu également aller à pied de Nazareth jusqu'au Jourdain où il y avait de nombreux animaux vivants dans les buissons et la végétation saisonnière. Il observait probablement des nids où se trouvaient des œufs. Il avait sans doute vu des renards et les avait regardé s'enfuir dans leur tannière. Il connaissait également l'herbe des champs. Il connaissait les granges où la nourriture était emmagasinée. Il connaissait le dur labeur des hommes et des femmes. Jésus grandit dans la maison d'un bâtisseur, et il connaissait les éclats de bois, les poutres et les mesures.

Jésus alla probablement pêcher tout seul de nombreuses fois, et il aidait Marie à faire du pain. Il savait ce qu'étaient les épines et en retira probablement beaucoup de ses pieds. Il savait ce qu'étaient les figues et les chardons. Toutes ces choses faisaient certainement partie de sa vie. Donc quand il en parlait, les gens savaient qu'il connaissait tout cela.

Jésus connaissait très certainement les moutons et l'importance qu'ils avaient pour le peuple. Il avait vu des moutons sans berger errer et se perdre. Il dit à ceux qui le suivirent : «Vous êtes mes brebis, et vous êtes comptés parmi ceux que le Père m'a donnés» (3 Néphi 15:24).

À nous tous il a déclaré : «Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis» (Jean 10:11).

En cette période où nous ouvrons nos cadeaux et chantons de joyeux chants de Noël, nous nous souvenons que nous célébrons la naissance de notre Berger qui nous fit le plus grand de tous les dons, celui de sa vie.

Vous, garçons et filles, vous êtes ses agneaux. Vous, qui êtes maintenant des enfants comme Jésus l'a été, vous avez notre amour, nos prières et nos bénédictions en cette période de Noël 1980 et toujours. □

Un frère à Noël

par Sherrie Johnson

Le sol était couvert de neige, et il y avait des décorations partout. On entendait de la musique de Noël à la radio ; les gens souriaient, riaient et criaient : «Joyeux Noël !» Mais cette année il y avait une joie supplémentaire pour Breana qui dit à sa mère : «Je ne peux plus attendre !»

Sa mère rit : «Tu dis cela tous les ans, mais tu y arrives quand même.«

- Mais cette année, c'est différent ! s'exclama Breana. Cela fait neuf longues années que je désire être sœur, et maintenant cela va arriver pour Noël.

-Le bébé pourrait naître après Noël, répondit sa mère pour la taquiner.

- Non, dit Breana avec confiance. Ce Noël je serai finalement la sœur de quelqu'un.

Sa mère prit Breana dans ses bras.

- Je suis contente que tu sois si heureuse.

- Je donnerai à manger au bébé et je changerai ses couches. Je serai la meilleure garde de bébé du monde entier ! promit Breana.

- J'en suis sûre. Maman lissa les boucles brunes de sa fille en se dirigeant vers l'évier de la cuisine pour préparer le dîner. Breana s'assit à la table et l'observa. Elle se souvenait de la grâce et de la minceur de sa mère. Maintenant elle était grosse et elle se déplaçait lourdement dans la pièce. Parfois elle s'arrêtait de travailler pour se frotter les reins.

Le regard de Breana erra jusqu'à ce qu'il s'attache à la crèche en papier qu'elle et sa mère avaient soigneusement découpée et arrangée sur le buffet. Joseph était penché sur Marie comme s'il essayait de la protéger. Marie était assise sur une botte de paille tenant tendrement le bébé dans ses bras. Les bergers semblaient avoir peur de s'approcher, s'efforçant pourtant d'être aussi près qu'ils l'osaient. Breana pensait qu'elle pouvait presque les voir avancer lentement pour mieux voir le précieux bébé.

- Veux-tu de la salade au dîner ? Maman interrompit les pensées de Breana.

-Oui, répondit Breana, puis-je t'aider à la préparer?

- Bien sûr.

Breana alla près de sa mère et se mit à séparer les feuilles de la salade.

- Plus que quatre jours, dit maman. Penses-tu réellement que le bébé sera là avant Noël?

Le regard de Breana retourna vers la crèche. Il y avait quelque chose de tendre dans la manière dont Marie regardait son bébé.

- Oui, dit lentement Breana, j'en suis sûre.

- J'espère que tu as raison. Maman soupira et se frotta à nouveau les reins.

- Tu vas bien? demanda Breana.

- Oui, répondit sa mère. Je suis seulement un peu fatiguée.

- Va t'asseoir, dit Breana. Je peux finir la salade.

Sa mère se dirigea lentement vers la table de cuisine. Breana l'observait se cramponner lourdement à la table, puis se laisser lentement descendre sur la chaise. Elle doit avoir mal, pensa Brena, et une fois de plus elle regarda Marie dans la crèche.

- Comment penses-tu qu'elle a pu faire tout ce chemin sur un âne? demanda Breana.

- Qui?

- Marie, avant la naissance de Jésus. Comment a-t-elle pu faire tout ce voyage jusqu'à Bethléhem sur un âne? Elle devait aussi être grosse et se sentir mal à l'aise.

Une larme apparut au coin de l'œil de sa mère.

- Je suis sûre que c'était dur pour elle, répondit maman examinant la crèche.

Pendant un long moment personne ne parla. La larme de maman glissa sur sa joue où elle l'essuya de la main.

- Je me sens si proche de Marie, de Joseph et du petit enfant, dit Breana. Plus proche que jamais auparavant. Je sais que cela va être le meilleur de tous les Noëls.

C'était presque le matin quand le père de Breana entra sur la pointe des pieds dans sa chambre et lui secoua gentiment l'épaule jusqu'à ce qu'elle ouvre les yeux.

- Breana, tu es sœur!

- Comment? Elle se retourna d'un bond et se frotta les yeux.

- Tu as un tout nouveau petit frère.

Breana prit son père par le cou.

Enfin! Je suis finalement sœur! Comment va maman? Quand pourront-ils sortir de la maternité? Comment allons-nous appeler le bébé?

- Une minute, Breana chérie. Une question à la fois. Ta mère va bien et le docteur a dit qu'elle pourrait revenir à la maison la veille de Noël.

- C'est formidable!

- Et ta mère demande si tu as des suggestions au sujet du prénom.

C'est facile, je pense qu'on devrait l'appeler Joseph.

Son père acquiesça de la tête en réfléchissant.

- C'est une bonne suggestion. Et maintenant, jeune fille, c'est encore l'heure de dormir.

Papa quitta la pièce, mais Breana était trop excitée pour dormir. Finalement elle alla sur la pointe des pieds dans la cuisine et alluma la petite lumière au-dessus de la cuisinière. Cela semblait donner à la crèche sur le buffet une apparence lumineuse et irréelle. «J'ai tant attendu pour être sœur», murmura-t-elle. «Mais ce bébé-ci le monde entier l'attendait.»

Breana s'approcha de la crèche, suivit du doigt le contour du minuscule bébé et examina une fois de plus le visage de Marie. «Tu as dû être la première personne sur terre à aimer Jésus», dit-elle doucement. «Et je vais être l'une des premières personnes sur terre à aimer notre nouveau-né.»

Breana repassa son doigt sur les langes du bébé et faisant cela une pensée la frappa, la fit presque tressaillir. Elle sourit: J'ai toujours attendu de devenir sœur, mais c'était déjà le cas et je ne l'avais pas réalisé! murmura-t-elle.

Elle regarda encore le bébé dans les bras de Marie, puis elle éteignit la lumière et retourna au lit.

Les deux jours suivants semblèrent interminables, mais enfin ce fut la veille de Noël. Breana et son père allèrent à l'hôpital pour chercher maman et le bébé.

Sa mère embrassa Breana sur la joue et demanda: «Veux-tu tenir Joseph?»

- Joseph? s'écria Breana.

- Quel meilleur nom pour un frère né à Noël! dit son père en souriant.

Breana tendit les bras et sa mère y posa doucement le bébé. Un sentiment de chaleur et d'amour l'envahit. «Cela fait tant de bien d'être sœur», dit-elle. Avec soin elle tira la couverture pour découvrir le visage rouge et bouffi de Joseph et lui sourit.

«Qu'il est beau!» s'exclama-t-elle. Elle savait déjà qu'elle l'aimait. Elle sentait déjà qu'elle l'avait toujours connu.

Tout à coup, elle se rendit compte qu'on passait «Douce nuit, sainte nuit» à la radio dans la voiture. Elle se souvint de la crèche et de Marie tenant son bébé, un bébé qui était aussi son frère! Et dont ils célébreraient l'anniversaire demain. □

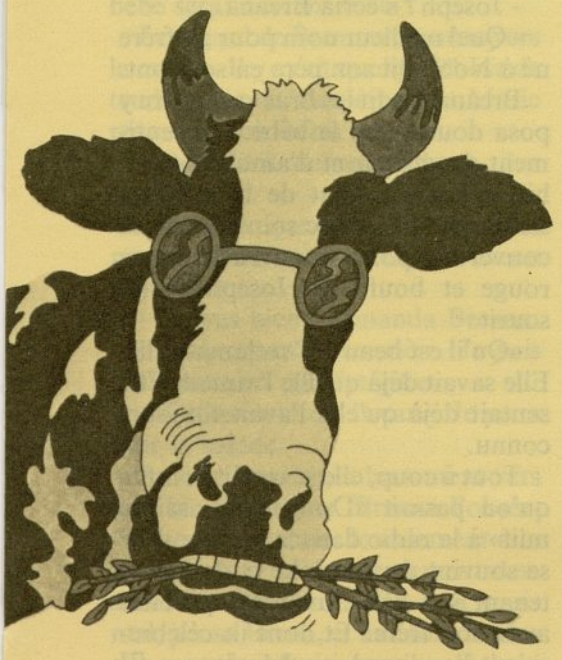
Exploration

Des vêtements pour les animaux

par Murray T. Pringle

Supposez que vous ayez vu des oies portant des chaussures, des vaches avec des lunettes de soleil ou un âne avec deux paires de pantalons. Le croiriez-vous? Si vous pouviez parcourir le monde vous pourriez voir de telles scènes et beaucoup d'autres. Et de plus, bien que cela soit amusant à voir, il y a une raison valable pour ces étranges habits d'animaux.

La Pologne est l'un des endroits où vous pourriez voir une scène étrange; il y en a aussi dans d'autres partie de l'Europe. De nombreux fermiers en Pologne ne sont pas assez riches pour acheter un camion; et même s'ils en avaient un, l'essence est trop chère. Quand c'est le moment d'emmener les oies au marché, celles-ci doivent faire tout le chemin en marchant! Comme il y a souvent des grandes distances à parcourir sur de mauvaises routes entre la ferme et le marché, le fermier prépare ses oies pour le voyage en commençant par leur mettre des chaussures. Il est simple de chausser des oies et cela ne coûte presque rien. On fait piétiner les oies dans du goudron mou et puis dans du sable. Le sable goudronné se colle à leurs pattes palmées, formant une croute dure. Ceci leur permet de parcourir de longues distances entre la ferme et le marché sans se blesser les pattes!

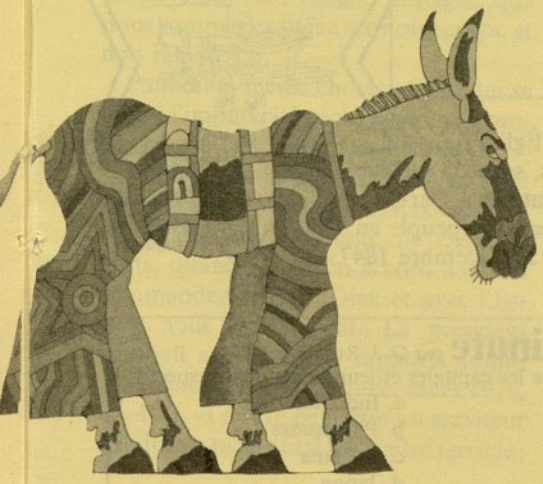


Pourquoi une vache aurait-elle besoin de porter des lunettes de soleil? La plupart n'en portent pas, mais certaines des vaches qui vivent dans les steppes de la Russie en ont. Dans ces régions la neige recouvre le sol six mois de l'année, et le bétail a du mal à trouver des touffes d'herbe à manger car elles sont rares et presqu'entièrement cachées par la couche de neige. Comme si cela n'était pas suffisamment difficile, le reflet du soleil

sur la neige éblouit les animaux qui ont du mal à voir. Ils devaient faire confiance à leur museau jusqu'à ce que quelqu'un se soucie de leur condition et décide que quelque chose devait être fait pour aider ces pauvres créatures.

La solution, bien entendu, était des lunettes sombres. Mais comment mettre à une vache des lunettes qui tiendront et ne gêneront pas, et sans que l'animal essaye de les arracher? Il fallut un certain temps pour résoudre ce problème, mais une solution fut finalement trouvée. Maintenant, de nombreuses vaches dans les steppes portent des lunettes de soleil et l'éblouissement par la neige n'est plus un problème.

Enfin, avez-vous jamais vu un âne portant des pantalons? Vous le verriez si vous visitiez l'île de Ré au large de la côte ouest de la France. Ces animaux qui travaillent dans les champs de légumes et les vignes de ces endroits portent des pantalons depuis de nombreuses années. Et comme un âne à quatre pattes, il lui faut bien sûr deux paires de pantalons! Ce costume inhabituel est porté pour



une raison très pratique. D'innombrables insectes infestent les plages de l'île, mais ils ne peuvent pas piquer à travers des pantalons!

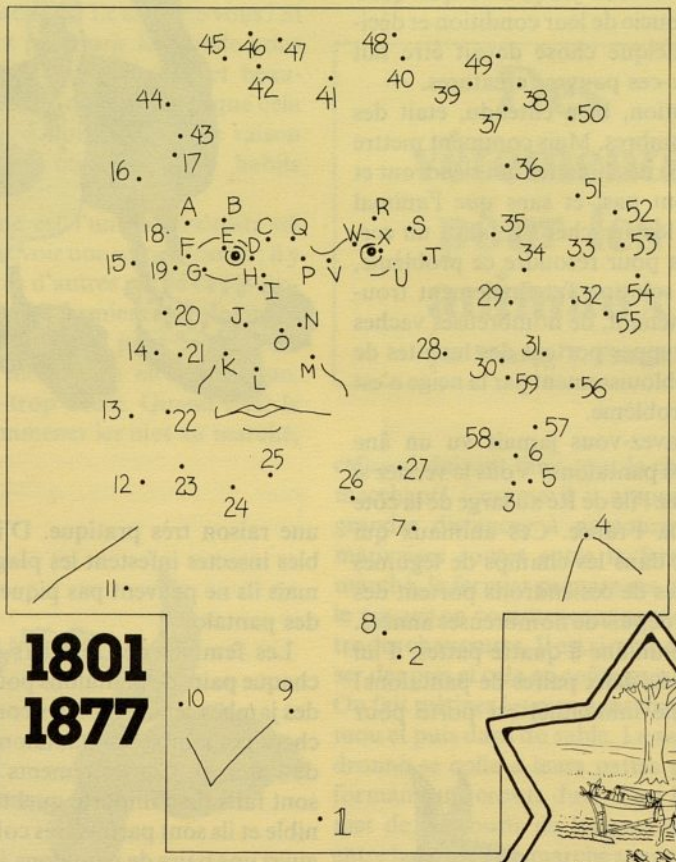
Les femmes des fermiers fabriquent chaque paire de pantalons pour âne avec des jambes séparées et des cordons attachent ces jambes de pantalons au corps de l'animal. Ces «vêtements pour âne» sont faits de n'importe quel tissu disponible et ils sont parfois très colorés. Imaginez une paire de pantalons à rayures et une autre à carreaux portées en même temps!

Alors la prochaine fois que vous entendrez parler, ou que vous lirez une histoire d'oies portant des chaussures, de vaches avec des lunettes ou d'ânes habillés avec des pantalons amusants, vous saurez que c'est vrai. Et vous saurez aussi que quelqu'un fut assez intelligent et gentil pour essayer de rendre la vie de nos amis animaux un peu plus confortable. □

Amusons-nous

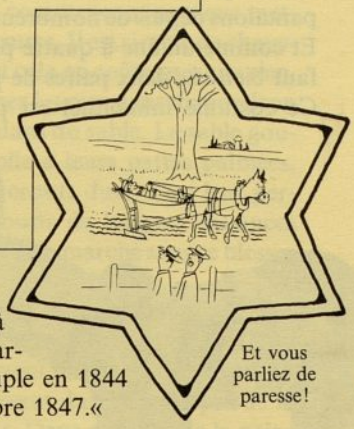
Illustré par Howard Boughner

BRIGHAM YOUNG

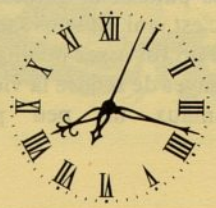


1801
1877

Brigham Young, deuxième président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, succéda à Joseph Smith, fondateur de l'Église, qui fut tué à Carthage (Illinois). Il fut choisi comme dirigeant du peuple en 1844 et soutenu comme président de l'Église le 27 décembre 1847.«



Et vous parliez de paresse!



En une minute

par O. J. Robertson

Faites correspondre les capitales et leur île ou pays respectif

1. Quezon	a. Indonésie
2. Tokyo	b. Philippines
3. Wellington	c. Bahama
4. Jakarta	d. Japon
5. Nassau	e. Nouvelle-Zélande

Ce principe positif nous permet de nous connaître, d'obtenir de la puissance spirituelle, d'édifier des rapports durables et de nous rapprocher de Dieu.

Les personnes qui travaillent avec des jeunes savent qu'il est courant d'entendre cette remarque : «Mes parents et mes instructeurs me disent sans cesse que la sexualité est un péché. N'y a-t-il rien à dire de positif à ce sujet ?»

Les saints des derniers jours peuvent répondre positivement ! L'Évangile nous donne une perspective nette et saine de la chasteté. Cela est évident quand on compare les enseignements de l'Évangile à ceux du monde.

Par exemple, les religions des hommes ont déclaré que le corps est mauvais et que l'esprit doit se battre pour le contrôler et se libérer de son emprise. L'Évangile rétabli affirme le contraire : le corps est une bénédiction. Nous sommes venus sur terre pour avoir un corps afin de pouvoir continuer à progresser. Sans lui, nous ne pouvons pas recevoir une plénitude de joie (voir D.& A. 93:33-35). Sans lui, nous serons des esclaves (voir Joseph F. Smith — Vision de la rédemption des morts 1:50). L'Évangile enseigne que nous sommes exaltés avec notre corps, et non malgré lui.

Paul dit la même chose : «Celui qui se livre à l'impudicité pèche *contre* son propre corps» (1 Corinthiens 6:18).

Voici un autre enseignement erroné : Les rapports intimes du mariage sont un mal nécessaire. Pourtant, de tels rapports, quand on est en accord avec les commandements de Dieu et avec l'Esprit, nous enrichissent. Le président Kimball a dit que les rapports conjugaux étaient bons (*L'Étoile*, mars 1976, pp. 1-3). «Le sexe peut être un serviteur admirable mais aussi un maître terrible : . . . il peut être une force créatrice plus puissante que n'importe quoi d'autre dans le domaine de l'amour, de la camaraderie et du bonheur» (Spencer W. Kimball citant Billy Graham, *L'Étoile*, août 1974, p. 338).

Voici un troisième enseignement erroné : l'homme est mauvais par nature à cause de son corps. Cependant les Écritures contredisent ceci. Elles disent que les hommes deviennent «charnels, sensuels et diaboliques» uniquement quand ils suivent Satan (voir Moïse 5:13 et D.& A. 20:20).

Le roi Benjamin explique cela clairement. «L'homme . . . est l'ennemi de Dieu . . . *à moins* qu'il ne se rende aux persuations du Saint-Esprit» (Mosiah 3:19).

En vérité, la chasteté est une grande vertu : «l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge» (1 Corinthiens 2:14). En conséquence, il n'y a que les personnes qui ont l'Esprit qui comprennent ce qui est spirituel. C'est pour cela que le monde ne comprendra jamais tout à fait pourquoi nous vivons la loi de chasteté. Toutefois, les saints des derniers jours le comprennent à sa juste valeur.

Cela nous donne de la force et développe notre compréhension

Le président David O. McKay a dit que «être conscient d'une victoire sur soi-même» est un élément nécessaire de la spiritualité (*Improvement Era*, décembre 1969, p. 31). La maîtrise et la connaissance de soi sont deux grandes bénédictions qui découlent de la chasteté. La lettre de la loi de chasteté, c'est d'avoir des rapports sexuels uniquement

avec son conjoint, l'homme ou la femme que l'on a épousé légalement. Toutefois, l'esprit de la loi est beaucoup plus important. Il exige que tous les désirs sexuels soient sacrés ainsi que tout comportement qui y est lié. Avoir des désirs physiques n'est pas mauvais. Mais s'appesantir sur eux est mauvais. C'est de la concupiscence, la recherche de quelque chose qui fait du tort sur le plan spirituel.

La conscupiscence détourne notre attention de ce qui est productif spirituellement et nous pousse vers des pensées et des actions qui nous font du tort. C'est une drogue mentale qui nous détourne d'objectifs à long terme. Elle peut nous mener à sacrifier tout ce qui est valable pour une expérience momentanée et ne nous laisser rien d'autre que du chagrin et des bouleversements.

Que faut-il faire si une personne, à cause d'habitudes antérieures, a des désirs immoraux? On applique le même principe: la présence de désir n'indique pas le péché. Ce qui compte, c'est ce qu'on fait de ce désir. Est-ce qu'on lui permet de nous enflammer, ou est-ce qu'on le reconnaît, puis est-ce qu'on le rejette comme les autres sentiments et les autres pensées qu'on ne désire pas entretenir? Le président Kimball nous a dit que même les personnes tentées par l'homosexualité ou d'autres tendances anormales peuvent, avec de la patience, de la fermeté et de la foi, contrôler de tels désirs, permettre à des désirs normaux de voir le jour et de prendre la place de ceux qui ne l'étaient pas.[1] En tant que conseiller et en tant qu'évêque, j'ai vu cela se produire bien des fois.

S'efforcer d'acquérir consciemment la maîtrise de soi nous permet de nous connaître. En définissant mon comportement, je comprends mieux le genre de personne que je suis en ce moment. La mesure dont je garde l'alliance de la chasteté montre aussi généralement à quel point je suis fort ou faible dans d'autres domaines, et cela m'indique à quel point je suis attaché réellement aux idéaux célestes. D'autre part, au lieu de faire face et de résoudre des sentiments gênants, comme la solitude ou l'impression de ne pas être à la hauteur, Satan aimerait qu'on les fuie par le biais de l'immoralité. Cependant, de tels échappatoires sont temporaires, et la personne cherche donc à fuir de plus en plus souvent, toujours sans succès. Résultat: Satan la mène à de plus grands bouleversements à cause du manque de chasteté.

Être chaste demande d'être maître de soi. En acquérant le contrôle de moi-même, je me suis rendu compte que j'avais une personnalité propre. J'ai découvert que je dois éviter certains films, certains livres, certaines situations. Bien que d'autres prétendent qu'ils ne sont pas dangereux, ce n'est pas le cas pour moi. Parfois, je me suis dit que puisque d'autres pouvaient voir ces films, lire ces livres et vivre ces situations sans être lésés, je pouvais le faire également. Mais j'ai eu plus de pensées à contrôler, plus d'images mentales à supprimer. Je voulais contrôler un feu et j'ai découvert que j'ajoutais du combustible. Pour mieux comprendre la chasteté, j'ai dû comprendre et faire face à mes propres composantes spirituelles. J'ai dû décider, avec l'aide de l'Esprit, où je devais, moi, m'arrêter.

La connaissance de soi qui a la plus grande valeur n'est pas celle que nous

[1] Spencer W. Kimball, *Lettre à un ami* (PBCT0758 FR)

avons en réfléchissant, mais celle que nous ressentons profondément en faisant face aux nombreux stimuli que la télévision, les journaux, la radio et la vie nous imposent. Cette connaissance de soi exige qu'on ait la foi et qu'on sache ce qu'on veut malgré les difficultés, qu'on ait de la force, ce qui se produit quand on se libère de la tentation. On est content d'être maître de soi!

Au sens fort, la chasteté, c'est contrôler nos désirs et notre comportement sexuels et acquérir la maîtrise de soi dans tous les domaines liés à la sexualité.

Cela nous permet d'édifier des rapports durables

La chasteté est aussi une grande force pour édifier de bons rapports. Durant la période où ils sortent ensemble, les couples chastes passent leur temps à se comprendre, à communiquer et à s'évaluer l'un l'autre judicieusement, au lieu de fuir la réalité en ayant des rapports intimes inconvenants. La chasteté permet au couple d'édifier des liens qui sont potentiellement éternels.[2] Elle donne une perspective correcte à une puissance contraignante. Le monde donne la priorité à la sexualité. La chasteté nous permet de la voir comme l'une des facettes du mariage.

Le monde dit également que le désir doit d'abord nous satisfaire personnellement. Ceci peut mener à des rapports basés sur l'égoïsme. On doit mettre l'accent sur le fait de donner et non de prendre.

La chasteté met les besoins spirituels au-dessus de la satisfaction personnelle, elle accentue le fait de donner et non celui de recevoir. Elle exige la maîtrise de soi par amour pour son compagnon. Alma a recommandé à son fils de «brider toutes (ses) passions, pour (qu'il puisse) être rempli d'amour» (Alma 38:12).

Le président Kimball a déclaré que les rapports sexuels avaient deux fonctions: faire naître des enfants et exprimer «cette sorte d'amour entre mari et femme qui en fait une vraie unité» (*L' Étoile*, août 1974, p. 338). Il a dit ailleurs: «Nous ne connaissons aucune directive du Seigneur disant que l'expérience sexuelle entre mari et femme doit se limiter totalement à la procréation, mais d'Adam à nos jours nous trouvons beaucoup d'indications montrant que le Seigneur n'a jamais pris aucune disposition pour permettre la promiscuité sexuelle» (*L'Étoile*, mars 1976, pp. 2-3).

Ces deux fonctions nous éclairent sur la façon dont nous pouvons sanctifier cette puissance dans les limites établies par le Seigneur. Dans les liens du mariage, une attitude qui ignore tatalement les besoins et la sensibilité du conjoint violerait cette fonction sacrée. On ajoutera que l'utilisation solitaire de cette puissance la dénature. Cela peut pousser quelqu'un à se concentrer sur ses propres besoins, activer sa concupiscence et diminuer sa capacité de se maîtriser.[3] Encore une fois, il s'agit d'obtenir et non de donner. On doit comprendre qu'un couple qui est chaste avant le mariage acquiert probablement de bonnes attitudes envers ce type de rapports après le mariage.

Le couple chaste voudra s'affermir mutuellement. Cette responsabilité

---

[2] Steve Gilliland, «Plaidoyer psychologique pour la chasteté», *L'Étoile*, novembre 1976, pp. 22-23.

[3] Boyd K. Packer, *Pour jeunes gens seulement* (PBAP0210 FR).

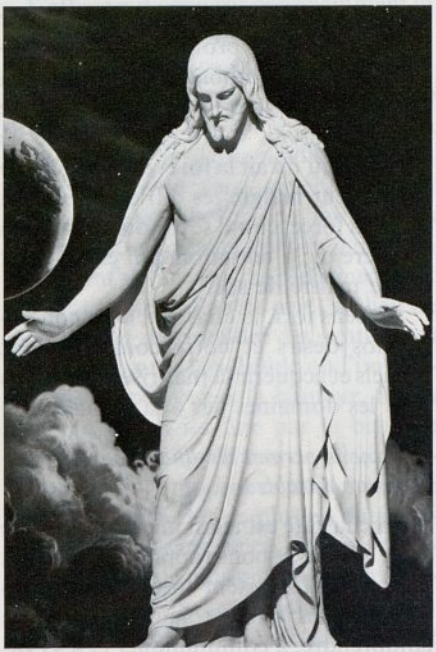
l'empêche de faire quelque chose qui affaiblira ou qui tentera l'autre. La pudeur verbale et sur le plan de l'habillement sert autant à protéger les autres et la personne avec qui l'on sort que soi-même.

Cela va bien au-delà des rapports physiques. Quand quelqu'un est chaste et fidèle sur tous les plans, il édifie des liens riches et forts. La chasteté montre l'amour qu'on porte à son compagnon, ainsi qu'aux enfants qui naissent dans l'alliance du mariage et qui bénéficient d'exemples sains dans une famille éternelle.

Cela permet de tisser des liens plus solides avec Dieu.

Le président McKay a dit que «le chemin qui mène à Dieu passe par le cœur de l'homme». Communier avec Dieu dépend profondément des rapports que nous entretenons avec autrui. En contrepartie, Dieu doit guider nos rapports avec les autres afin qu'ils deviennent éternels.

L'amour est le premier attribut divin que nous puissions acquérir. Toutefois, si nous agissons avec égoïsme, le Saint-Esprit aura du mal à nous aider, par notre faute. Quand nous renions son influence, les rapports que nous avons avec Dieu se détériorent, nous nous sentons mal dans notre peau, irrités. Nous devenons égoïstes. Ensuite, comme il nous manque cette grande force positive — l'Esprit du Seigneur — nous sommes pris par nos doutes et nos peurs, nous avons des exigences envers nos partenaires qu'ils sont incapables de satisfaire, et nous devenons ainsi de plus en plus insensibles aux besoins de ceux qui nous entourent, partenaire compris. Rien ne détruit plus vite les liens que l'on a établis avec quelqu'un que ce genre d'atmosphère.



D'un autre côté, la chasteté permet au Saint-Esprit de nous influencer et elle renforce la confiance, dont dépendent des liens durables. En aimant les autres, nous aimons notre Père céleste et son Fils Jésus-Christ. C'est là les liens qui comptent le plus (voir D.& A. 132: 24).

Pour nous dévouer au Seigneur, nous devons d'abord nous maîtriser. Être un disciple demande le contrôle de soi. Avant de pouvoir vivre la loi de consécration, où l'on donne tout ce que l'on possède au Seigneur, on doit vivre la loi de chasteté. Pour vivre cette loi, on doit

appliquer les lois du sacrifice et de l'obéissance. En faisant cela, notre assurance devient grande en la présence de Dieu (D.& A. 121:45) et nous recevons «la parole agréable de Dieu ; (nous faisons) un festin de son amour» (Jacob 3:2). La joie, la paix et la puissance que cela procure est difficile à décrire. À ce sujet, le président McKay a dit : «Sentir ses capacités se développer et la vérité grandir en soi est une expérience sublime» (*Improvement Era*, décembre 1969, p. 31).

Nous ne pourrons jamais connaître et aimer Dieu totalement si nous ne vivons pas le même genre de vie que lui. Quand j'étais plus jeune, je critiquais parfois les dirigeants de l'Église et les décisions qu'ils prenaient. Après avoir été évêque, je vois les choses sous un angle différent. Je suis moins tenté de critiquer, car je me rends mieux compte des difficultés d'un évêque. De même, quand nous ressemblons à Dieu, nous le comprenons mieux. Les liens que nous établissons avec lui se resserrent. Mosiah a dit qu'en servant Dieu nous nous rapprochons «de ses pensées et des désirs de son cœur» (Mosiah 5:13). Quand nous vivons comme lui, nous voyons les choses comme il les voit. La chasteté, comme les autres principes de l'Évangile, nous permet de le connaître, car elle favorise des qualités spirituelles *essentielles*, telles que la compréhension, la maîtrise de soi, l'amour et la compassion.

Quand je suis las de me battre contre les tentations, je me rappelle que Jésus «a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché» (Hébreux 4:15). Il a reçu un corps de chair qu'il a appris à maîtriser. Comme nous, il pouvait arriver à un point de fatigue spirituelle (voir D.& A. 19:18). Il est certain que Satan a fait son possible pour qu'il pêche. Ainsi quelles que soient les difficultés qui m'assaillent, je sais que Jésus a parcouru le même chemin, il y a des siècles. Comme il comprend bien l'état de la mortalité, il peut nous aider et nous affermir.

Nous pouvons lui être reconnaissants éternellement, car lorsque nous confessons et que nous délaissons nos péchés, il ne s'en souvient plus (voir D.& A. 58:42, 43). Ils n'auront pas d'influence sur nous à cause du sacrifice expiatoire du Sauveur. Quelle joie de savoir que nous pouvons être entièrement purifiés de nos péchés !

En voyant le rôle vital que la sexualité joue dans notre progression mortelle, nous comprenons pourquoi le Seigneur, parce qu'il nous aimait, nous a donné la loi de chasteté.

«Quel niveau d'excellence atteint celui qui vit chastement ! . Il marche sans peur . . . il est respecté . . . Le Seigneur l'aime, car il est sans tache. Il sera exalté dans l'éternité.»[4] □

Steve Gilliland, directeur de l'Institut de religion de l'université d'État de Californie à Long Beach, a sept enfants ; il est l'évêque de la première paroisse de Lakewood.

---

[4] Déclaration de la Première Présidence du 3 octobre 1942 citée par J.R. Clark, *Messages of the First Presidency* Salt Lake City, Bookcraft, 1975, pp. 174-77.

Et sans la charité nous ne sommes rien

par Maryan Myres

En venant en Terre Sainte pour étudier six mois, j'étais fermement déterminée à devenir une femme d'une haute spiritualité en cet espace de temps. Le plus important de mes objectifs était d'apprendre à connaître le Christ, mais comment pouvais-je y arriver? Je me trouvais dans son pays natal, voyant les champs où il avait marché, et observant la nature comme il le fit pour ses paraboles. J'apprenais à connaître le pays, mais ce n'était qu'un début. Je voulais connaître le Sauveur mieux que lorsque j'étais arrivée.

Au cours des semaines, je me mis à travailler à tous les objectifs que je m'étais fixés. Je sentis l'Esprit brûler en moi tandis que j'étudiais intensément les Écritures et que j'écoutais mes instructeurs ; mais mon but précis, apprendre à connaître Jésus-Christ, ne semblait pas se réaliser. Je décidai de m'inscrire pour observer et essayer de rendre service dans quelques obscurs villages arabes. Nous devions essayer d'aider les habitants en matière de nutrition, de santé et d'hygiène.

Ma première visite fut à un camp de réfugiés où je me suis occupée d'une petite fille d'un an pesant à peine cinq kilos. Tandis que je tenais ce petit corps effrayé et recroquevillé, mon cœur s'emplit de tristesse et j'avais envie de m'écrier: «Dis-moi ce que je peux faire pour toi, et je le ferai!» La mère sembla lire mes pensées tandis que je touchais la minuscule cheville et que je séparais les petits orteils semblables à ceux d'une poupée. Elle prit son enfant et la serra doucement dans ses bras pour lui faire épouser la forme de son corps maternel. Tandis que je les observais, je vis le visage du bébé s'éclairer. Peut-être que dans ce foyer de brique, sombre et froid, sans même les biens indispensables à la vie, il y avait l'amour et l'espérance au sein de la famille.

Assise là, je pensais que l'amour les

Je pensais que mes études en Terre Sainte feraient de moi une femme de la plus haute spiritualité. Mais la leçon la plus importante, je l'ai apprise dans une petite maison d'un obscur village arabe.

uns pour les autres est l'une des choses les plus importantes que nous puissions avoir dans la vie. Comme Jésus l'a dit à ses disciples :

«Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres.

«À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres» (Jean 13:34, 35).

Je pouvais peu à peu sentir le Sauveur entrer dans ma vie.

Tandis que nous continuions de parcourir les collines rocailleuses en terrasses des villages arabes, j'observais les femmes rapportant sur leur tête l'eau de la famille depuis les ruisseaux voisins. C'est une activité qui n'a pas beaucoup changé depuis l'époque de Jésus. Lorsque nous nous approchions, les enfants se rassemblaient et regardaient avec de grands yeux les étrangers américains.

Nos visites dans les foyers arabes étaient toujours reçues avec une grande hospitalité ; les villageois nous accueillaient très aimablement. Nous pesions les petits enfants, et j'essayais de dire bonjour et merci dans un arabe hésitant. Quand mon regard croisait celui des villageois à ces moments-là, je m'apercevais que je commençais réellement à aimer ces gens. J'avais pourtant encore un peu de fierté. Je voulais me débarrasser complètement de ma réserve et exprimer mon amour grandissant, mais mon cœur était encore freiné.

À peu près à ce moment-là, j'ai remarqué quelque chose de très intéressant à propos de la jeune femme qui nous servait de guide arabe. Toutes les femmes du village s'arrêtaient et l'accueillaient chaleureusement et, souvent, l'embrassaient pour montrer leur affection et leur

amitié. Je lui dis: «Les gens ici vous aiment beaucoup, n'est-ce pas?»

Elle me répondit d'une voix très ferme: «Maryan, c'est parce que je les aime du fond du cœur.» Je ne répondis pas, j'acquiesçai simplement. Elle sembla comprendre que je réfléchissais à ses paroles.

Un jour nous sommes allés dans une maison tout en bas du versant d'une colline, au bout d'une route tortueuse. Tandis que nous arrivions à la petite maison de pierre, tous les membres de la famille sortirent pour nous accueillir. Le père fit des efforts pour nous dire «Bonjour» dans un anglais mal prononcé. Après cela il me regarda timidement avec un petit sourire. Je lui touchai la main comme pour dire: «C'est bien. Merci d'essayer de nous faire plaisir.»

Sa femme courut nous chercher des tapis pour s'asseoir par terre. Lorsque nous fûmes tous installés, leurs petits enfants se rassemblèrent autour de nous. Un petit garçon en particulier vint tout près de moi et se mit à se balancer. Il poussa plusieurs gémissements et cris perçants. La diététicienne arabe me dit qu'il n'était pas «normal» (signifiant qu'il était mentalement retardé). En entendant cette remarque, je pris le garçonnet contre moi pour lui montrer que je l'aimais.

En tenant ce petit corps contre le mien, les larmes se mirent à rouler sur mes joues. C'était la plus pauvre de toutes les familles auxquelles j'avais rendu visite, mais je ne pleurais pas à cause de leur pauvreté, mais parce que j'aimais cette famille arabe. Toutes mes retenues étaient finalement tombées et je pleurais parce que je sentais mon cœur se gonfler.

Est-ce cela que l'on ressent quand on aime à la manière du Christ?

«Mais la charité c'est l'amour pur du Christ . . .

«. . . priez le Père avec toute l'énergie du cœur, pour que vous soyez remplis de cet amour qu'il a accordé à tous ceux qui sont les vrais disciples de son Fils, Jésus-Christ, afin que vous deveniez les fils de Dieu, et que, quand il paraîtra, nous soyons semblables à lui, car nous le verrons tel qu'il est, afin que nous ayons cette espérance, afin que nous soyons purifiés comme il est pur» (Moroni 7:47, 48).

J'aurais voulu sauter et crier de joie parce que sur mon tapis dans un village arabe d'Israël, j'avais découvert la manière de ressembler davantage à notre Sauveur. Comme je me suis sentie pure à cet instant et comme j'aurais donné n'importe quoi pour ressentir en permanence le sentiment que j'ai eu.

La vieille grand-mère s'approcha ensuite de moi. Je savais qu'elle avait pu voir mon amour, parce qu'elle me prit dans ses bras et puis m'embrassa les joues plusieurs fois. Bien que nous ne parlions pas la même langue, l'amour régnait dans la pièce.

Je ne voulais plus quitter cette petite maison parce que je voulais garder ce sentiment en moi. Pourquoi ne pouvais-je pas sortir, aller vers la colline et garder cet amour dans mon cœur? Le Maître ne nous a-t-il pas dit de prier pour avoir cet amour plus que toute autre chose et puis nous pourrions devenir tel qu'il est? Oui, je peux être purifiée grâce à la charité.

Alors maintenant, quand j'ai envie de me quereller ou de prononcer un jugement hâtif, je me souviens des paroles de cette femme arabe: «Maryan, ils m'aiment parce que je les aime du fond du cœur». □

10. Quand Néphi, le fils de Néphi, vit cette méchanceté de son peuple, il en eut le cœur extrêmement attristé.

11. Il sortit, s'inclina jusqu'à terre et implora son Dieu avec ferveur pour son peuple, oui, pour ceux qui allaient être massacrés à cause de leur foi en la tradition de leurs pères.

12. Il implora le Seigneur avec ferveur tout le jour; et voici, la voix de Dieu vint â lui, disant:

13. Lève la tête et prends courage; car voici, le temps est proche, et cette nuit le signe sera donné, et demain je viendrai au monde pour montrer aux hommes que j'accomplirai tout ce que j'ai fait annoncer par la bouche de mes saints prophètes.

14. Voici, je viens parmi les miens pour accomplir toutes les choses que j'ai fait connaître aux enfants des hommes depuis la fondation du monde et pour faire la volonté du Père et du Fils— du Père à cause de ma chair. Et voici, le temps est proche, et cette nuit le signe sera donné.

15. Et il arriva que les paroles données à Néphi s'accomplirent telles qu'elles avaient été annoncées; car voici, au coucher du soleil il n'y eut pas de ténèbres; et le peuple commença à s'étonner de ce qu'il n'y avait point de ténèbres quand la nuit vint.

16. Et un grand nombre de ceux qui n'avaient pas cru aux paroles des prophètes, tombèrent par terre et devinrent comme morts, car ils savaient que le grand plan de destruction qu'ils avaient tramé contre ceux qui croyaient aux paroles des prophètes avait été déjoué; car le signe qui avait été donné était déjà là.

17. Et ils commencèrent à savoir que le Fils de Dieu paraitrait bientôt; oui, enfin, tout le peuple sur toute la surface de la terre, de l'est à l'ouest, tant au pays du nord qu'au pays du sud, furent saisis d'un tel étonnement qu'ils tombèrent par terre.

18. Car ils savaient que les prophètes avaient témoigné de ces choses pendant de nombreuses années, et que le signe qui avait été donné était déjà là, et ils commencèrent à craindre à cause de leur iniquité et de leur incrédulité.

19. Et il n'y eut pas d'obscurité pendant toute cette nuit, mais il faisait aussi clair qu'en plein midi. Et le soleil se leva de nouveau le matin dans son ordre naturel; et ils surent que c'était le jour où naîtrait le Seigneur, parce que le signe en avait été donné.

3 NÉPHI 1:10-19

Tout ce que Nese voulait, c'était un ami à qui elle pourrait parler.

Quelqu'un qui ne rirait pas

par David Capron

Élève en dernière année de lycée, j'avais le sentiment que tout me réussissait. J'avais beaucoup de bons amis, je faisais du sport et je ne m'attendais à rien d'autre qu'à la réussite pour l'année suivante à l'université de Californie à Berkeley. J'avais déjà reçu une lettre d'accord pour mon inscription.

Je m'attendais aussi à gagner en participant à un concours d'art oratoire ce printemps-là. Le sujet était : «Le fossé des générations est-il réel ou imaginaire?» Mon discours était spécialement écrit pour plaire au jury, et j'ai gagné le concours en battant une fille appelée Karen, une mormone.

J'ai gagné parce que j'ai dit ce que le jury voulait entendre. Mais je pensais en moi-même que le discours de Karen, basé sur les doctrines de son Église, était beaucoup plus profond. La sincérité et la conviction de ses paroles me touchèrent. Nous devînmes amis.

Tandis que nous faisions mieux connaissance, nos conversations évoluaient parfois en débats, Karen défendant sa religion tandis que je prenais le parti de la science. Nos discussions ne faisaient principalement que la démoraliser.

Mais Karen avait une amie, Nese. Elle ne me disait jamais plus que «bonjour» dans les couloirs de l'école, mais elle avait écouté attentivement mes conversations avec Karen.

Nese ne m'avait jamais dit directe-

ment qu'elle était mormone. Un jour, elle s'approcha lentement de ma table à la bibliothèque pendant la période d'étude. «Puis-je m'asseoir?» demanda-t-elle. À un moment de la conversation, elle dit qu'elle faisait partie de la maison d'Israël. J'en conclus qu'elle voulait dire qu'elle était juive.

Notre période d'étude se trouvait à la même heure. Durant les derniers mois de l'année scolaire, Nese et moi abordâmes les nombreuses questions religieuses qui me venaient à l'esprit. Elle me dit plus tard qu'elle «voulait juste faire part de son opinion à quelqu'un qui ne rirait pas d'elle». J'exposai mes idées sur un sujet tel que la vie après la mort, et puis elle expliquait ses croyances. Sa confiance m'étonnait. Ce n'est que plus tard que j'ai su qu'elle était membre de l'Église mormone.

> Ce qui me retenait, c'était le principe de la progression éternelle. «Cela ne peut être vrai», disais-je. «Comment l'homme, qui a été créé par Dieu, peut-il jamais espérer être un Dieu?«

À cette époque nos discussions étaient si agréables que je me mis à passer l'heure du déjeuner avec Nese et ses amis mormons. Cela faisait du bien d'être avec eux. Pas de fumée de cigarette, pas de jurons, pas de plaisanteries déplacées. Mieux encore, ils semblaient ne jamais ridiculiser quelqu'un : ils respectaient les sentiments les uns des autres. C'était différent d'être avec eux, et cela me plaisait.

Vers la fin de l'année scolaire, Karen m'invita à un Bal Vert et Or. Je n'avais aucune idée de ce que c'était! Je n'avais jamais été à un bal dans une église. Et je devais mettre un costume! J'étais étonné de voir un gymnase dans une église.

Mais ce qui se passait dans ce gymnase me surprit encore plus. Des adultes et des adolescents parlaient, riaient et même dansaient ensemble. Mes amis avaient toujours pensé qu'il était puéril d'aimer ses parents. Partout dans le pays on parlait de plus en plus du manque de communications entre les parents et leurs enfants. Mais tous ces gens semblaient être amis, sans considération d'âge.

Je m'ouvris de cela à Karen. Elle répondit que c'était à cause de l'Église. Tandis qu'elle me faisait visiter le bâtiment, je réfléchissais à ce qu'elle avait dit. En rentrant chez moi ce soir-là, j'avais le sentiment que ces gens étaient uniques, c'étaient, d'une certaine manière que je ne comprenais pas tout à fait, des personnes de choix. Elles avaient de quoi être fières.

À la fin de l'année scolaire, mon travail de l'été m'éloigna de mon nouveau groupe d'amis. J'étais employé dans une station service où je me sentais mal à l'aise à cause du manque de conscience de mes compagnons de travail. Je me sentais déprimé, malheureux et seul.

Une après-midi de juillet, Nese et un ami vinrent en voiture jusqu'à la station service. Le simple fait de les voir me remonta le moral. Ils allaient chanter à un spectacle devant le temple d'Oakland et ils m'invitèrent.

Je me souviendrai toujours de cette soirée si spéciale. C'était la première fois que j'entendais l'histoire de Joseph Smith, et j'appris l'histoire des saints des

derniers jours que j'étais arrivé à admirer. À la fin du spectacle, l'assemblée se leva et chanta : «L'Esprit du Dieu Saint». Comme j'aurais voulu connaître les paroles de ce chant afin de pouvoir me joindre au chœur! Je me sentais vraiment plein de respect et d'amour.

La foule partit lentement. Debout dans le parc de stationnement, je regardai le temple. Une voix, au fond de moi-même, me dit qu'un jour j'entrerais dans ce bâtiment.

Quand arriva l'automne, Nese partit pour l'université Brigham Young. Je retournai à Bekerley (Californie). La solitude m'enveloppa de nouveau. Les lettres de Nese arrivaient régulièrement, deux ou trois fois par semaine. Je lui avais demandé pouquoi elle était mormone. La lettre suivante faisait presque éclater l'enveloppe. C'était une explication en détail des difficultés de Nese pour rester active et garder un témoignage ferme quand elle vivait avec sa famille inactive.

Je décidai qu'il fallait que j'aille à l'église. C'était une décision difficile parce que personne ne me poussait à y aller. On m'avait laissé arriver à la conclusion par moi-même.

J'ai presque changé d'avis en ouvrant la porte. Je suis entré tout seul dans la salle de culte, j'ai repéré un siège vide au dernier rang et je me suis rapidement assis. Je me demandai intérieurement si j'allais être seul là aussi.

Puis tout à coup Karen, qui apparut comme par enchantement, me serra la main. «Bonjour, David», dit-elle en souriant. Je n'étais plus seul. Elle me présenta à d'autres personnes, me montra dans quelle classe aller et s'assit tout le temps à côté de moi.

J'étais impressionné de trouver une classe où je pouvais poser mes questions et obtenir des réponses. Plus encore, l'instructrice, sœur Booras, prit ensuite le temps de me remercier d'être venu. «Vous avez ajouté beaucoup d'intérêt à notre classe», dit-elle. Je ne m'étais jamais sentis aussi à l'aise.

Mais je n'avais toujours pas le témoignage spirituel dont tous les membres de l'Église me parlaient. J'aimais l'Église, je pouvais croire à beaucoup de ses enseignements, mais je n'avais pas la connaissance de sa véracité. Je continuais quand même à assister aux réunions.

> Je compris finalement! Tout s'accordait . . . «Oui, oui, tout concordait!» J'avais envie de danser, de chanter, de courir. Là sur les marches du bâtiment Jospeh Smith, l'Esprit me rendit témoignage du plan de l'Évangile.

Un mois plus tard, Nese me pressa de venir à l'université Brigham Young. Je sautai sur l'occasion et je me précipitai à Provo pour une visite éclair. Nese décrivait son école comme si c'était une partie d'elle-même. En faisant le tour du campus, nous n'avons parlé que de religion. J'avais à nouveau la tête pleine de questions, comme à la bibliothèque du lycée. Je ne voyais toujours pas comment tout s'accordait.

Ce qui me retenait, c'était le principe de la progression éternelle. «Cela ne peut pas être vrai», disais-je. «Comment

l'homme, qui a été créé par Dieu, peut-il jamais espérer être un Dieu?»

Nous étions debout en face du bâtiment Joseph Smith. Nese s'arrêta un instant.

«Dave, dit-elle, avant d'être créés physiquement, nous avons été créés spirituellement en tant que fils et filles de Dieu. Une partie de nous, notre esprit, vient directement de Dieu qui est notre Père.»

J'avais encore à lire le Livre de Mormon, à apprendre à prier et à suivre les discussions missionnaires. Mais à partir de ce moment ma vie fut changée. J'avais trouvé la vérité, un but et une vie à remplir. Cinq semaines plus tard j'étais baptisé.

Huit mois plus tard, mon impression que j'entrerais un jour dans le temple d'Oakland se réalisa, quand je reçus mes dotations une semaine avant de partir en mission. À mon retour, Nese et moi décidâmes de continuer le voyage éternel que nous avions commencé par nos conversations à la table d'une bibliothèque. Nous nous sommes mariés dans le temple de Provo.

Chaque fois que je regarde ma femme, je remercie le Seigneur qu'il y ait eu une jeune fille dans mon lycée avec suffisamment de foi pour «simplement vouloir faire part de ses croyances à quelqu'un qui ne rirait pas d'elle». Elle toucha mon cœur et transforma ma vie. □

Le peuple qui marchait dans les ténèbres Voit un grande lumière; Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort Une lumière resplendit.

Tu rends le peuple nombreux, Tu lui accordes de grandes joies; Il se réjouit devant toi, comme on se réjouit à la moisson, Comme on pousse des cris d'allégresse au partage du butin.

Car le joug qui pesait sur lui, Le bâton qui frappait son dos, La verge de celui qui l'opprimait, Tu les brises, comme à la journée de Madian.

Car toute chaussure qu'on porte dans la mêlée, En tout vêtement guerrier roulé dans le sang, Seront livrés aux flammes, Pour être dévorés par le feu.

Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, Et la domination reposera sur son épaule; On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix.

Donner à l'empire de l'accroissement, Et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, L'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, Dès maintenant et à toujours: Voilà ce que fera le zéle de l'Éternel des armées.

Ésaïe 9:1-6

Les bénédictions et les responsabilités du service missionnaire

En revoyant ma vie et en me souvenant des décisions difficiles, il y en a une qui ressort nettement : *Dois-je aller en mission ?* Ma mère et mon père veulent que j'y aille. L'évêque me dit que je devrais y aller. Certains de mes amis y vont, alors que d'autres me disent que ce serait une erreur. Ils disent : «Pense au bon temps que tu vas rater». «Et tes études ?» «Qu'est-ce qui se passera avec ta petite amie ?» Il semble simplement qu'il y a trop de choses pour que je donne deux ans. Que faire ?

Si vous êtes confronté avec cette décision, je vous supplie d'écouter votre cœur. Le Seigneur parle par l'intermédiaire du cœur : «Je parlerai à ton esprit et à ton cœur» (D.& A. 8:2). N'écoutez pas les influences extérieures qui peuvent facilement vous persuader d'aller à l'inverse du Seigneur.

Le président Kimball a dit : «Tout jeune homme doit remplir une mission. («Allez dans le monde entier», *L'Étoile*, novembre 1974, p. 446.) Il a également suggéré que chaque jeune homme grandisse avec un fort *désir* de remplir une mission. Si c'est le cas, la décision est

Votre cœur vous le dira

par
Jack H. Goaslind fils,
du Premier collège des soixante-dix

bien entendu prise avant l'âge de 19 ans ; par conséquent elle n'est pas aussi difficile à prendre. Je rends mon témoignage que le président Kimball est un prophète. Il nous dit à vous et à moi ce que le Seigneur veut que nous entendions. Écoutez attentivement et votre cœur vous dira ce que vous devez faire.

Pourquoi devriez-vous remplir une mission ? Plusieurs choses me viennent à l'esprit quand je pense à la réponse à cette question. Évidemment, la réponse est facile : Le Seigneur dit que vous devez le faire ; le prophète a maintes fois insisté sur ce sujet ; votre famille, vos dirigeants de l'Église et d'autres vous y encouragent : mais ils ne sont pas *vous*. Je me souviens à quel point je me suis senti bien, jusqu'au fond de moi-même, de la plante des pieds jusqu'au sommet du crâne, quand j'ai finalement dit oui. J'ai reçu une confirmation du Seigneur que ce que j'avais fait était bien. C'était bien et je le savais. Pour une fois dans ma vie, j'avais commencé à penser aux autres au lieu de ne penser qu'à moi-même, et cela me donna un sentiment dont depuis j'ai eu envie chaque jour de ma vie. On est récompensé lorsqu'on donne de soi-même pour que d'autres puissent être bénis. C'est l'une des raisons pour lesquelles notre Sauveur déclarait : «Celui qui ne prend pas sa croix, et ne me suit pas, n'est pas digne de moi. Celui qui conservera sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera» (Matthieu 10:38, 39).

On ne nous demande pas de porter la croix que le Sauveur porta, mais on nous demande de porter l'amour qu'il donna à tous les enfants de notre Père. S'il n'avait pas porté sa croix en obéissance à la volonté du Père, le grand plan de rédemption aurait échoué pour toute l'humanité. Mais parce qu'il remplit sa mission divine, nous pouvons recevoir le pardon total de nos péchés si nous nous repentons sincèrement ; nous obtiendrons l'immortalité par la résurrection universelle ; et finalement, en gardant les commandements, nous pouvons recevoir un héritage glorieux dans le monde céleste avec le Père et le Fils : ce qui est le plus grand de tous les dons de Dieu, à savoir la vie éternelle. Lorsque nous portons *notre* croix en tant que missionnaires, nous recevons la responsabilité sacrée d'enseigner aux enfants de notre Père comment ces merveilleuses bénédictions peuvent être obtenues.

L'expérience de ma mission à l'âge de 19 ans me donna non seulement l'occasion de servir mon prochain, mais elle apporta dans ma vie un équilibre que je n'aurais pu obtenir d'aucune autre manière, j'en suis sûr. J'ai acquis de la confiance en moi-même et dans le Seigneur, car j'ai appris que mes prières étaient entendues et qu'elles recevaient une réponse. J'ai renforcé mon témoignage de l'Évangile en faisant l'expérience du pouvoir de la prêtrise et en voyant de mes propres yeux l'influence du Saint-Esprit quand il rend témoignage des choses dont mes compagnons et moi avions fait part à nos investigateurs. J'ai appris mieux que jamais auparavant la signification de la charité, telle que le prophète Mormon en parle : «L'amour pur du Christ» (Moroni 7:47). Cet amour semblait pénétrer toute mon âme et à cause de cela il devint plus facile d'exprimer les sentiments que je ressentais si fortement.

J'ai acquis un respect et un amour véritable pour mes parents, et ma confiance en eux grandit énormément. J'avais ces sentiments pour eux aupara-

vant, mais jamais aussi forts que pendant ma mission et depuis. J'ai appris à aimer mon prochain et je désirais répandre l'Évangile de Jésus-Christ de tout mon cœur, de tout mon pouvoir, de tout mon esprit et de toutes mes forces. Comme jamais auparavant j'ai compris la signification et l'influence de l'Évangile dans ma vie. Je me suis lié d'amitié avec certaines des meilleures personnes au monde : mon président de mission, mes compagnons et les merveilleuses familles que nous avons instruites et baptisées. Je suis devenu un meilleur étudiant, non seulement au cours de ma mission, mais aussi à mon retour. Sous l'influence du Saint-Esprit des choses me sont venues à l'esprit d'une manière miraculeuse pour m'aider à enseigner. Pardessus toute autre chose, par le doux Esprit du Seigneur, j'ai reçu une réponse à mon étude, à mes travaux et à mes prières, une confirmation que Jésus est le Christ, le fils du Dieu vivant.

Beaucoup pourront dire que ces choses peuvent se produire sans remplir une mission, mais je vous demande : est-ce ce que le Seigneur désire ? Il me semble clair que l'exhortation du président Kimball : «Tout jeune homme doit remplir une mission» s'adresse à vous. Écoutez votre cœur et trouvez le bonheur que l'on a à servir son prochain.

«Souvenez-vous que les âmes ont une grande valeur aux yeux de Dieu.

«Et comme il se réjouit de l'âme qui se repent !

«C'est pourquoi vous êtes appelés à crier repentance à ce peuple.

«Et s'il arrive que vous travailliez toute votre vie . . . et que vous m'ameniez ne fût-ce qu'une seule âme, comme votre joie sera grande avec elle dans le royaume de mon Père !

«Et maintenant, si votre joie doit être grande avec cette seule âme que vous m'aurez amenée . . . comme elle sera grande si vous m'en amenez beaucoup !» (D.& A. 18:10, 13-16).

La décision de remplir une mission est parfois difficile à prendre, mais je vous rends mon témoignage sacré que c'est bien. C'est ce que le Seigneur veut que vous fassiez. C'est un commandement avec une promesse et de grandes bénédictions. En fait, le sacrifice apparent devient insignifiant à la lumière des merveilleuses bénédictions qui viennent du service missionnaire. Cette décision, lorsqu'elle est prise comme le Seigneur l'a demandé, rendra des décisions futures (comme le mariage, les études et la carrière) beaucoup plus faciles et il y aura beaucoup moins de possibilités d'erreurs. Vous saurez comme jamais auparavant, «que c'est sur le rocher de notre Rédempteur, qui est le Christ, le Fils de Dieu, qu'il vous faut bâtir vos fondements, afin que lorsque le diable déchaînera ses vents violents, oui, quand toute sa grêle et son puissant orage s'abattront sur vous, il n'ait point le pouvoir de vous entraîner dans le gouffre de misère et de douleur sans fin, à cause du rocher sur lequel vous êtes édifiés, qui est une fondation assurée, fondation qui protège de la chute celui qui y bâtit» (Hélaman 5:12). □

De la poussière sur une rose

par Ellen et Joyce M. Jensen

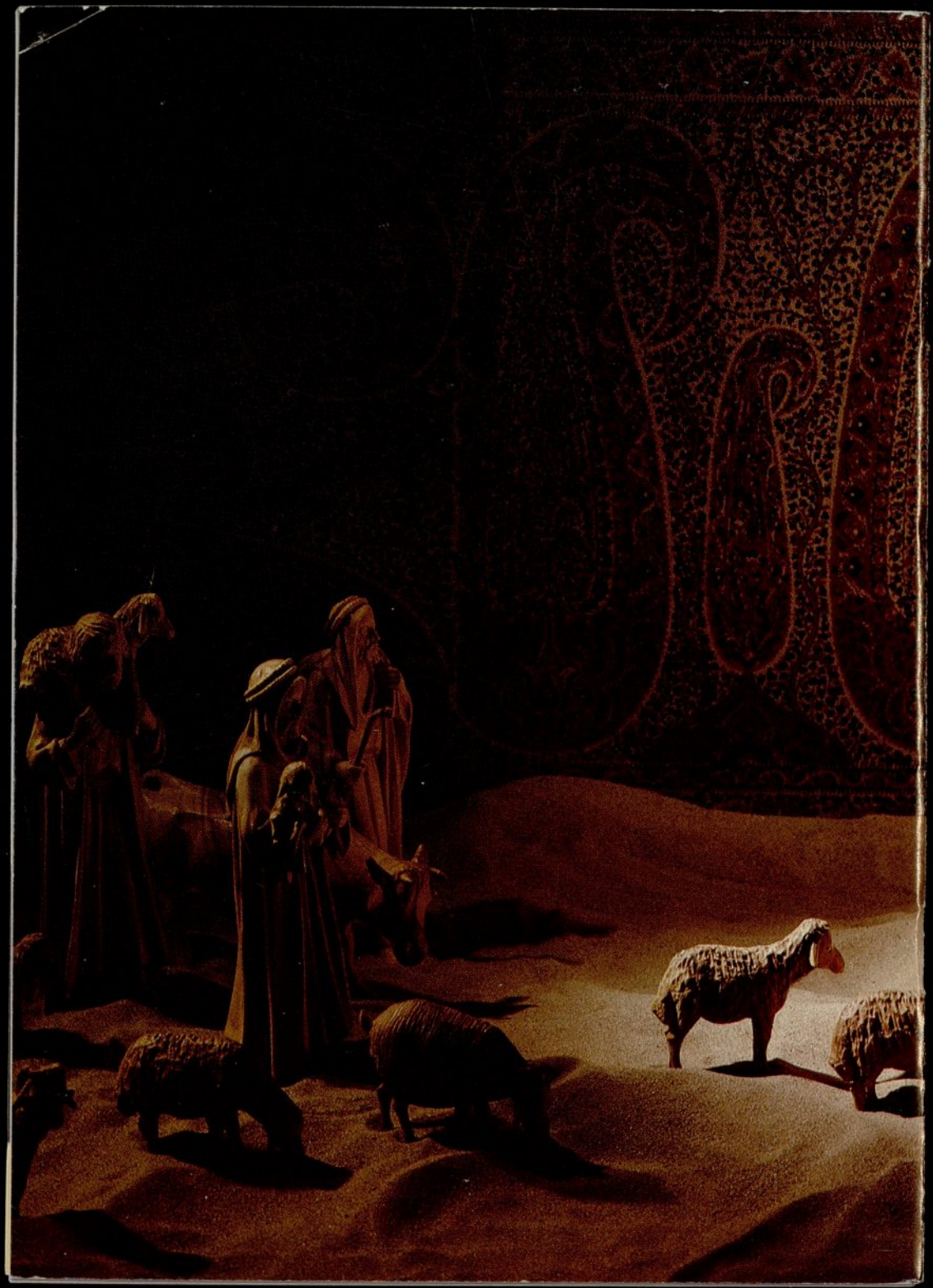
«Qu'est-ce que c'est?» me dis-je en entrant dans ma chambre quand je vis un vase et une fleur sur la commode. C'était un vase en verre, de couleur verte, autour duquel était attaché un ruban jaune. Il contenait une rose en velours rouge, faite de toute évidence avec beaucoup de soin et de compétence.

Je savais que ma fille de 15 ans, Ellen, avait déjà fait des fleurs comme celle-ci, habituellement pour des amies ou pour faire des cadeaux. Mais pourquoi m'en donnerait-elle une? Bien que nous nous querellions rarement, cela nous était arrivé un peu plus tôt dans la journée, et les nuages qui nous séparaient ne s'étaient pas encore dissipés.

Et qu'est-ce que cela: un mot qui m'était adressé? Je l'ouvris et lus:

«Chère maman, cela peut sembler être une petite chose à donner et ce n'est peut-être que la copie d'une chose réelle, mais elle a la beauté d'une rose réelle. Et pourtant elle n'est pas réelle, et c'est à dessein. Parce que les vraies roses meurent. Mais celle-ci sera toujours vivante. Tout comme l'amour que j'ai pour ma mère. Bien que parfois il puisse sembler que je ne t'aime pas, je t'aime vraiment.

«Tout comme on peut souffler sur une rose pour faire partir la poussière, et tout semble neuf, on peut faire la même chose quand nous sommes en colère. Souffle pour faire partir la poussière et notre amour brille, propre et neuf. Je t'aime, maman. Je t'aimerai toujours.»

Des larmes me roulèrent sur les joues. J'étais honteuse de ne pas m'être excusée la première, mais Ellen l'avait fait. Elle avait plus qu'effacé les difficultés qui nous séparaient. Elle m'avait fait un don d'amour.

Il nous arrive encore d'être en désaccord de temps en temps, mais maintenant nous savons toutes les deux à quel point cette poussière sur nos relations est superficielle; nous avons appris à rapidement souffler pour la faire partir. Lorsque c'est fait, alors avec amour et avec une tendre appréciation, j'entre dans ma chambre et je souffle aussi sur ma rose de velours pour enlever la poussière. □